

Table des matières

Sommaire.....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
L'adolescence.....	6
Définitions.....	7
Concept de l'identité à l'adolescence et au début de l'âge adulte.....	8
L'identité sexuelle chez les adolescents et jeunes adultes.....	13
Les pratiques sexuelles libérales.....	21
Définitions.....	21
Statistiques sur l'ampleur des pratiques sexuelles libérales.....	25
Contexte associé aux pratiques sexuelles libérales.....	27
Variables associées aux pratiques sexuelles libérales.....	29
La personnalité.....	31
Définition.....	31
Sous-dimensions des principaux traits de personnalité.....	33
Traits de personnalité et comportement sexuel chez les adolescents et jeunes adultes.....	37
L'attachement.....	40
Définition du concept de l'attachement et des styles d'attachement.....	40

Attachement à l'adolescence et à l'âge adulte.....	42
Attachement et relations amoureuses chez les adolescents et jeunes adultes	46
Attachement et comportements sexuels	47
Objectifs et hypothèses de recherche.....	50
Méthode	53
Participants	54
Instruments de Mesure.....	58
Relations sexuelles et pratiques sexuelles libérales.....	58
Personnalité	59
Attachement amoureux.....	60
Procédure	61
Résultats.....	62
Analyses descriptives.....	63
Expériences sexuelles	63
Prévalence de l'ensemble des relations sexuelles sans lendemain	64
Prévalence des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami.....	66
Prévalence au niveau des «party» de sexe.....	67
Genre, âge et relations sexuelles libérales	68
Vérification des hypothèses.....	70
Analyses complémentaires	75
Personnalité et sexualité	75

Attachement et sexualité.....	79
Discussion.....	82
Analyses descriptives.....	83
Vérification des hypothèses.....	87
Forces, limites et recommandations	93
Conclusion	98
Références.....	100
Appendice A	112

Liste des tableaux

Tableau

1	Fréquence des relations sexuelles sans lendemain.....	64
2	Degré de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain	65
3	Degré de satisfaction face aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami	67
4	Comparaisons de moyennes des traits de personnalité entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles d'un soir et ceux qui n'en ont pas rapportées	78
5	Comparaisons de moyennes des traits de personnalité entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et ceux qui n'en ont pas rapportées	78
6	Comparaisons de moyennes des dimensions d'attachement entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles d'un soir et ceux qui n'en ont pas rapportées	80
7	Comparaisons de moyennes des dimensions d'attachement entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et ceux qui n'en ont pas rapportées	81

Remerciements

Je désire remercier mon directeur d'essai, Monsieur Yvan Lussier, professeur au département de psychologie et directeur de programme au baccalauréat en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'aide apportée au cours de ce travail. Un remerciement est également adressé à madame Hélène Gaudette, conseillère en documentation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son aide précieuse en recherche documentaire.

Introduction

La sexualité des adolescents et des jeunes adultes n'est plus ce qu'elle était autrefois. L'apparition de moyens contraceptifs, la disparition de l'influence de l'Église qui valorisait la virginité avant le mariage, la multiplication des unions libres et l'essor du féminisme ont favorisé l'émergence d'une pensée plus libertine au niveau de la sexualité (Cloutier & Drapeau, 2008). Bien que certaines études (Biro & Dorn, 2006; Boyce, Doherty, Fortin, & MacKinnon, 2003) observent une diminution des proportions des jeunes actifs sexuellement depuis les années 1990, la diversité des pratiques sexuelles est nettement présente. L'engagement au sein d'une relation amoureuse stable est délaissé au profit du plaisir de la consommation. Selon l'étude de Feiring (1996), les jeunes de 16 ans considèrent que le niveau trop élevé d'engagement constitue le plus grand désavantage à être en relation de couple. Est-ce que la société de consommation dans laquelle nous vivons s'étendrait également à leur sexualité? L'hypersexualisation étant un phénomène de plus en plus présent chez les adolescents et les jeunes adultes, il est fréquent de lire dans les journaux ou d'entendre des récits provenant des médias sur les nouveaux types de comportements sexuels des jeunes au Québec (Lavoie, 2008). En ce sens, plusieurs enseignants, professionnels de la santé ou parents sont inquiets face à la sexualisation précoce des jeunes, aux comportements axés sur la génitalité qui visent plus que souvent, particulièrement chez les jeunes filles, la satisfaction de l'autre au détriment de soi. La conférence «Jeunes, médias et sexualisation», tenue en Mai 2009

(Millette et al., 2009) rapporte des histoires de plus en plus préoccupantes, telles que des cas de fellation dans les autobus scolaires, des adolescents promettant des cadeaux à des petites filles du primaire en échange de fellations et la multiplication des amis de baise, que l'on nomme communément *fuckfriends*. Les adolescentes iraient jusqu'à adopter des pratiques lesbiennes dans le seul but d'émoustiller les garçons alors que des adolescents tiendraient des concours de masturbation en pleine salle de classe (Lavoie, 2008). Un autre phénomène récent vient de faire son apparition, soit les pratiques sexuelles libérales lors de vacances que prennent les jeunes adultes collégiens et universitaires vers des stations balnéaires à la période annuelle de la semaine de relâche au printemps. Une quantité considérable, approximativement 15 %, de jeunes du Canada et des États-Unis auraient eu des relations sexuelles d'un soir avec des inconnus, alors que 55 % des garçons et 11 % des filles indiquent prévoir en avoir avant de terminer leurs vacances (Maticka-Tyndale, Herold, & Mewhinney, 1998 ; Rosenthal & Smith, 1997).

Le but de la présente étude est de vérifier l'existence d'un lien entre la personnalité et les pratiques sexuelles libérales, d'examiner la présence d'une relation entre l'attachement et les pratiques sexuelles libérales et enfin de comparer le rôle prévisionnel des traits de personnalité et de l'attachement en fonction de l'adhésion à des pratiques sexuelles libérales.

Ce travail comporte cinq chapitres. Le premier chapitre présente la théorie, ainsi que les études empiriques reliées aux pratiques sexuelles libérales, à la personnalité et à

l'attachement chez les adolescents et les jeunes adultes. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude, alors que le troisième chapitre contient les résultats. Enfin, les résultats de cette étude seront discutés au quatrième chapitre. Une conclusion viendra clore ce travail.

Contexte théorique

Le présent chapitre se divise en cinq différentes sections qui définissent sur les plans théoriques et empiriques les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section porte sur la période de l'adolescence et du début de l'âge adulte en lien avec le concept de l'identité et plus spécifiquement le concept de l'identité sexuelle. La deuxième section traite du phénomène des pratiques sexuelles libérales. La troisième section aborde la personnalité et fait ressortir les relations entre les pratiques sexuelles libérales et les différents traits de personnalité. La quatrième section porte sur l'attachement. Elle présente la théorie et expose les liens entre les différents styles d'attachement et les pratiques sexuelles libérales. Enfin, la dernière section présente les objectifs poursuivis par cette étude, ainsi que les hypothèses de recherche.

L'adolescence

La plupart des recherches réalisées jusqu'à ce jour sur les pratiques sexuelles libérales ont porté sur des jeunes adultes d'âge universitaire. Un nombre peu élevé de chercheurs se sont intéressés à étudier le phénomène auprès de la population adolescente. Le phénomène étant récent en soi peut en partie expliquer le manque d'études réalisées auprès de cette population. De plus, la structure de personnalité chez les jeunes du niveau secondaire n'a pas atteint encore totalement son niveau de maturation. L'adolescence étant une période de transition dans laquelle les changements

de pratiques et de valeurs sont nombreux, il est plus ardu d'identifier les facteurs précipitants qui influencent la nature des pratiques sexuelles à cet âge. Malgré ces limites, l'étude du phénomène demeure impérative, puisque les pratiques sexuelles diversifiées sont en plein essor chez les jeunes du secondaire et du cégep au Québec. La présente étude s'intéresse particulièrement à cette catégorie de jeunes, âgés entre 15 et 20 ans.

Dans cette section, la période de l'adolescence sera décrite. De plus, le concept de l'identité à l'adolescence sera exposé pour ensuite aborder le thème de l'identité sexuelle à l'adolescence et à l'âge adulte.

Définitions

L'adolescence est une période qui sépare l'enfance de l'âge adulte durant laquelle de nombreux changements et transitions se produisent avec la famille, les pairs et l'environnement scolaire. C'est également un stade intermédiaire qui favorise l'exploration, l'essai et l'expérimentation de différents rôles. L'âge habituel correspondant au début de l'adolescence est 12 ans, bien que des changements pubères, telles que les menstruations peuvent se produire dès l'âge de 10 ans. Cette période se termine formellement à l'âge de 18 ans. Arnett et Taber (1994) soutiennent plutôt qu'il n'y a pas de réponse universelle pour déterminer l'âge à laquelle l'individu entre dans le monde adulte. La réalité est différente d'une culture à une autre tout dépendant de l'influence de divers facteurs cognitifs, émotionnels et comportementaux. Pour certains

auteurs, l'indépendance financière ou l'indépendance vis-à-vis les parents constituent un critère décisif pour la fin de la période adolescente, tandis que pour d'autres le mariage ou la parentalité est davantage un point central. De plus, les changements de mœurs dans les dernières décennies tels que l'arrivée plus tardive des enfants et du mariage ont un impact majeur sur les rôles sociaux et, par le fait même, sur la définition de la période de l'adolescence. Subissant des transformations corporelles importantes, l'adolescent expérimente l'arrivée de pulsions sexuelles. Enfin, c'est grâce à tous ces bouleversements que l'adolescent s'éveille à sa nouvelle identité sociale qui n'est plus limitée à la famille. Ces transformations l'amèneront dans un autre stade de développement, c'est-à-dire la période de jeune adulte qui perdure généralement jusqu'à 30 ans (Cloutier & Drapeau, 2008). L'âge formel de l'entrée dans le monde adulte varie dans la littérature. Arnett et Taber associent cette période à l'âge de vingt-cinq ans bien qu'il considère que la limite est difficile à trancher, puisqu'elle dépend du parcours individuel et de la façon dont chacun définit l'âge adulte.

Concept de l'identité à l'adolescence et au début de l'âge adulte

L'adolescence est une période de transition durant laquelle l'individu fait face à des choix qui vont lui permettre de se définir. Une des étapes essentielles durant cette période est le développement et la cristallisation de son identité. Les deux principaux piliers de l'identité sont le sentiment d'être un tout unifié et celui de vivre en continuité avec soi-même à travers le temps (Cloutier & Drapeau, 2008). Le sentiment de continuité signifie que l'individu conserve une certaine cohérence et stabilité au niveau

de ses valeurs, désirs et attitudes au fil des années. Le développement de l'identité nécessite que l'adolescent se distancie de ses parents et fasse ses propres choix concernant les valeurs, attitudes ou comportements qu'il veut adopter (Cloutier & Drapeau, 2008). Ainsi, l'adolescent se retrouve dans une période d'exploration, de recherche et d'introspection. Le groupe de pairs du jeune constitue un terrain de jeu idéal pour essayer divers rôles, présenter différentes images et connaître l'impact social de ceux-ci au sein de relations interpersonnelles. Ses choix sont grandement influencés par le cercle d'amis qui l'entoure. Selon la théorie d'Erikson (1968), le développement identitaire doit résulter en une différenciation de soi avec autrui. Plus l'identité est intégrée, plus l'individu est en mesure de s'adapter à son environnement psychosocial et d'avoir une bonne estime de soi (Cloutier & Drapeau, 2008).

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

De plus, les nombreuses expériences qu'a vécues l'adolescent au cours de son enfance, comme ses expériences d'attachement à ses parents et aux figures significatives et celles qu'il va traverser façonneront son identité personnelle. Le développement de son identité a un impact sur le type de relations que le jeune entretient et le choix de ses partenaires amoureux. Un peu plus tard, l'influence des amis laissera tranquillement place à l'influence du partenaire amoureux, ce qui définit la période de transition vers l'âge adulte. Kan et Cares (2006) soutiennent que les relations sexuelles et amoureuses de l'adulte sont influencées par les premières expériences à l'âge de l'adolescence. Pour Erikson (1968), les premiers amours constituent davantage une exploration du moi relevant plus du domaine interpersonnel que sexuel. Pour lui, la recherche de l'intimité

arrivera plus tard à l'âge adulte. Pour Arnett (2004), il y a entre l'adolescence et l'âge adulte un nouveau stade qu'il nomme adulte émergent. Les changements de mœurs impliquent que les jeunes se marient et ont des enfants à un âge plus avancé. De plus, une plus grande quantité de jeunes poursuivent leurs études à un niveau universitaire. Étant plus distanciés de leurs parents, les jeunes adultes sont libres d'explorer diverses possibilités tant au plan professionnel que relationnel. Selon Arnett, ce stade de développement commencerait vers 18 ans et se prolongerait jusqu'à la deuxième moitié de la vingtaine. La différence entre la théorie d'Erikson et celle d'Arnett est le fait que le développement de l'identité se poursuivrait après l'adolescence. L'exploration identitaire concernerait principalement les plans professionnel et amoureux. La théorie d'Arnett précise que le stade de l'adulte émergent est associé à de l'instabilité, puisque les jeunes de cet âge essaient diverses expériences. Cela implique qu'ils reconsidèrent périodiquement leurs choix. Le fait d'être centré sur soi et ses besoins est également associé à un point central de ce stade. Cela signifie que l'individu apprend à être auto-suffisant. De plus, les jeunes sont dans une phase de transition durant laquelle ils apprennent à être indépendants financièrement, à prendre des décisions de façon autonome et à être responsables d'eux-mêmes. Enfin, le stade de l'adulte émergent est vécu comme une période de possibilités dans laquelle les individus ont de grandes attentes envers l'accomplissement de leurs rêves dans le futur.

La formation des relations amoureuses est l'une des tâches développementales les plus importantes à l'adolescence. Elles sont les prémisses au développement de son

identité, c'est-à-dire au déploiement de diverses perceptions de soi. En effet, l'adolescent acquiert une perception de soi relatif au domaine amoureux qui affecte la définition de soi en relation avec une personne du sexe opposé (ou de même sexe) et la qualité de ces relations (Furman & Shaffer, 2003). Deux catégories de théories ont orienté les écrits dans la littérature au niveau de la formation des relations amoureuses chez les adolescents, les théories sur l'attachement et les théories développementales-contextuelles. Les théories sur l'attachement apportent une compréhension sur les représentations internes des relations intimes tandis que les autres théories abordent la dynamique entre les individus et les différents contextes sociaux dans lesquels ils vivent. Les premiers à avoir exploré les liens entre l'attachement et les relations amoureuses sont Hazan et Shaver (1987). Ces derniers soutiennent qu'une relation amoureuse mature remplit les mêmes fonctions sur le plan de l'attachement que la relation parent-enfant, puisqu'il y a une recherche de proximité avec l'autre et la relation procure une base de sécurité. Dans cet ordre d'idées, c'est à l'adolescence que la figure d'attachement se transfère progressivement des parents vers le partenaire amoureux, ce qui correspond à l'émergence de la sexualité et de la capacité à vivre de l'intimité avec des pairs de la même catégorie d'âge (Furman, Brown, & Feiring, 1999 ; Hazan & Shaver, 1987). Cette théorie sera expliquée en profondeur dans la section sur l'attachement. Les théories développementales-contextuelles s'appuient sur l'idée que l'individu subit l'influence de son environnement au niveau du développement de ses relations amoureuses par l'entremise de ses pairs et de sa famille. Les pairs procurent à l'adolescent des normes et des opportunités pour vivre des interactions amoureuses,

tandis que la famille fournit des modèles sur la façon d'être en relation sur le plan intime et régule le rythme des fréquentations amoureuses (Connolly & McIsaac, 2009).

Différents auteurs ont développé des théories développementales-contextuelles afin d'expliquer les relations amoureuses (Brown, 1999 ; Connolly, Craig, Goldberg, & Pepler, 2004 ; Feinstein & Ardon, 1973 ; McCabe, 1984 ; Sullivan, 1953). Selon Sullivan (1953), les relations amoureuses représentent des étapes développementales cruciales pour l'atteinte de l'identité de l'adolescent, puisqu'à travers celles-ci il apprend à mieux se connaître et se comprendre. Les deux étapes sont l'évolution de l'intimité entre amis du même genre à des amis de genre différent et l'intégration de l'intimité accompagnée de la sexualité avec un partenaire amoureux. Brown (1999) affirme que le développement des relations amoureuses chez les adolescents est un processus composé de différentes phases. Chacune de ces phases assure une fonction et répond à un besoin spécifique de l'adolescent. Ces fonctions ou besoins peuvent être le fait d'adopter un rôle de partenaire et d'être compétent dans ce rôle ou encore de développer son image sociale et sa popularité. C'est lorsque l'adolescent devient un jeune adulte, qu'il est capable de s'engager dans une relation à long terme (Brown, 1999). De plus, Brown soutient que les relations amoureuses des adolescents possèdent des caractéristiques et fonctions différentes de celles des adultes. Feinstein et Ardon (1973) affirment que le but ultime dans le développement des relations intimes est de trouver un objet d'amour permettant de combler les pulsions libidinales. Ce processus se déroulerait entre l'âge de 13 et 25 ans et contribuerait au développement de l'égo et à la formation de l'identité. Selon McCabe (1984), les relations amoureuses des adolescents sont indispensables pour

l'atteinte de l'identité sexuelle. Cette dernière ne considère pas ce processus comme étant constitué de différentes étapes successives, mais plutôt un cheminement dans lequel des influences de nature sociales et biologiques enrichissent le développement de l'identité de l'adolescent. Enfin, Connolly et al. (2004) considèrent que les relations amoureuses fournissent un contexte à l'adolescent afin qu'il puisse progresser dans le développement de son identité. Le développement serait basé sur l'interaction entre le désir d'intimité et celui d'autonomie qui évoluerait différemment à travers la transformation de la relation intime entre les partenaires. La motivation principale dans les relations amoureuses à l'adolescence est le besoin de développer des liens intimes à l'extérieur du noyau familial.

L'identité sexuelle chez les adolescents et jeunes adultes

Le développement de l'identité sexuelle est un processus dans lequel l'individu découvre son orientation sexuelle, ses besoins sexuels, ses valeurs, les activités sexuelles et les caractéristiques du partenaire sexuel qui l'intéresse (Hill, 2008). L'identité sexuelle à l'adolescence se base sur trois dimensions : l'estime de soi au niveau sexuel, le sentiment d'efficacité et d'assurance et les attitudes sexuelles, c'est-à-dire l'intérêt à explorer des comportements sexuels, le désir d'engagement et la perception du désir (Buzwell & Rosenthal, 1996). De ces trois dimensions découlent cinq différents types d'identité sexuelle que les adolescents peuvent avoir (Buzwell & Rosenthal, 1996) : satisfaisante (estime de soi et sentiment d'efficacité élevés au plan sexuel), idéaliste (faible tendance à avoir des expériences sexuelles), empreint d'insécurité (anxiété vécue

lorsque la personne se retrouve en contexte sexuel, manque de confiance en ses capacités au plan sexuel), aventureuse (bonne estime de soi, sentiment d'efficacité élevé et attitudes positives concernant l'exploration et le désir sexuel) et passionnée (attitudes positives concernant l'exploration et le désir sexuel, désir d'engagement faible, niveau d'anxiété faible et difficulté à refuser les comportements sexuels habituellement non désirés). La sexualité aventureuse et passionnée touche davantage les garçons.

Un modèle général proposé par Worthington, Savoy, Dillon et Vernaglia (2002) résume bien les différents éléments définissant l'identité sexuelle. Les chercheurs suggèrent que l'identité sexuelle se définit par deux éléments, c'est-à-dire l'identité sexuelle individuelle et l'identité sexuelle sociale. La première concerne la reconnaissance et l'acceptation de ses besoins et préférences sexuels. L'identité sexuelle sociale implique le sentiment d'appartenance à un groupe ayant une identité sexuelle définie et les attitudes que l'individu manifeste à l'égard des autres groupes. Le groupe d'appartenance n'inclut pas seulement l'orientation sexuelle, mais aussi d'autres aspects de la sexualité tels que le fait d'être célibataire, d'être nudiste ou encore d'avoir une sexualité conservatrice.

Les premières expériences amoureuses fournissent à l'adolescent la possibilité d'essayer une multitude de pratiques sexuelles et de découvrir ce qui est attirant et excitant (Furman & Shaffer, 2003). Ces relations permettent ainsi aux jeunes d'apprendre ce qu'ils aiment d'un partenaire et ce que les partenaires ont tendance à

apprécier. Ainsi, ils peuvent apprendre à concilier leurs désirs sexuels et leurs valeurs avec ceux de leur partenaire (Furman & Shaffer, 2003). Les relations sexuelles à l'adolescence sont une des expériences favorisant l'établissement et la consolidation de l'orientation sexuelle.

Dans cet ordre d'idées, il apparaît impensable de ne pas aborder l'expérience de la première relation sexuelle en tant qu'élément important dans le développement de l'identité sexuelle. L'étude de Rodgers (1996), réalisée auprès de 1900 jeunes (âge moyen de 17 ans) aux États-Unis (Caroline du Nord et Floride) dont le niveau scolaire varie entre la dixième et la douzième année du secondaire, met en lumière des faits intéressants quant aux caractéristiques des participants lors de leur première relation sexuelle. Les résultats démontrent que l'âge de la première relation sexuelle se situe entre 12 et 16 ans et les garçons sont ceux qui ont eu leur première relation à un plus jeune âge. Les individus de race noire, autant les filles que les garçons, rapportent avoir eu leur première expérience à un âge plus précoce. Environ le 2/3 des participants ont eu plus d'une relation sexuelle avec leur premier partenaire. De plus, environ 1/3 des répondants ont eu leur première expérience sexuelle dans la maison de leur partenaire, un deuxième tiers soit à leur maison ou à la maison d'un ami et un autre tiers dans une voiture, à l'école, dans un hôtel ou dans d'autres endroits non spécifiés. Les données de l'Institut canadien d'information démontrent que l'âge moyen de la première relation sexuelle est de 14 ans (Lavoie, 2008). D'autres données indiquent que 13,1% des jeunes actifs sexuellement ont eu leur première relation sexuelle à l'âge de 12 ans et moins,

43,3% à l'âge de 13-14 ans et 43,6 % lorsqu'ils avaient 15 ans et plus (De Gaston, Jensen, & Weed, 1995).

Il y a diverses raisons justifiant la première expérience sexuelle comme, par exemple, que le partenaire les aime plus pour 43 % des répondants, (autant les garçons que les filles), faire plaisir au partenaire pour 16 % des filles et 12 % des garçons, parce que leur partenaire les ont forcés pour 18 % des filles et 9 % des garçons et pour ne pas blesser leur partenaire pour 14 % des filles et 8 % des garçons. L'étude de Boyce et al. (2006) présente un portrait plutôt différent de la situation. En effet, 32 % des garçons et 49 % des filles répondent que le motif des premiers rapports sexuels étaient par amour, 23 % garçons et 12 % des filles par curiosité, 10 % des garçons et 9 % des filles en raison de l'influence de l'alcool ou des drogues, 8 % des garçons et 14 % des filles parce qu'ils n'ont pas pu résister et 12 % des garçons et 4 % des filles pour perdre leur virginité. Il est difficile de comparer les résultats, puisque l'étude de Boyce et al. a plutôt divisé le groupe de participants en deux catégories, soit secondaire 3 et secondaire 5. Les pourcentages entre les deux groupes sont relativement similaires sauf que le pourcentage des filles justifiant leurs premiers rapports par l'amour est plus élevé (60 % contre 49 %) et celui des filles qui l'ont fait parce qu'elles n'ont pas pu résister est beaucoup moins élevé (7 % contre 14 %). En ce qui concerne les caractéristiques du premier partenaire sexuel, les résultats de l'étude exposent qu'un peu plus de 2/3 des participants ont perdu leur virginité avec une personne connue, c'est-à-dire un fiancé, un copain ou un ami

proche tandis que les autres ont vécu cette expérience avec une personne qu'ils avaient rencontrée récemment.



Il existe une différence entre les garçons et les filles quant aux facteurs influençant les comportements sexuels des adolescents. Les filles seraient davantage sensibles aux facteurs sociaux et culturels dans leurs comportements sexuels tandis que les changements hormonaux dicteraient davantage les pratiques des garçons (Cloutier & Drapeau, 2008). Le groupe de pairs féminins joue un rôle déterminant pour les filles au niveau de ce qui est acceptable dans la sexualité (O'Sullivan & Meyer-Bahlburg, 2003). L'étude de O'Sullivan et Meyer-Bahlburg (2003) indique que les pairs ont tendance à porter un jugement négatif sur les filles qui ont des relations sexuelles en-dehors d'une relation stable et de longue durée. En ce qui concerne les garçons, les stéréotypes de masculinité et l'acte sexuel sont encouragés par les pairs du même genre (Tolman, Spencer, Harmon, Rosen-Reynoso, & Striepe, 2004). Les filles ayant une puberté précoce sont plus susceptibles de fréquenter des pairs plus âgés qu'elles, ce qui augmente les chances qu'elles soient davantage actives sexuellement (French & Dishion, 2003). Une autre différence entre les garçons et les filles sur le plan des relations est que les filles accordent plus d'importance à l'attachement et à l'intimité émotionnelle, tandis que les garçons s'intéressent davantage à la sexualité (Feiring, 1996).

Plusieurs théories sur les transitions sexuelles à l'adolescence, rapportées par Rodgers (1996), permettent de mieux comprendre les comportements sexuels des

adolescents. Rodgers divise ces théories en trois catégories : les théories sociales, cognitives et intégratives. Les théories sociales abordent les facteurs sociaux influençant le comportement sexuel de l'adolescent. Les théories cognitives concernent les attitudes et les prises de décision concernant l'acte sexuel et les théories intégratives concernent les théories qui regroupent les facteurs sociaux, individuels et biologiques simultanément afin d'expliquer la prise de décision dans l'adoption d'une pratique sexuelle.

En ce qui a trait aux théories sociales, la famille et les pairs sont des groupes de référence qui encadrent les attitudes, valeurs et comportements en fournissant des normes sur ce qui est acceptable sexuellement. Ces théories exposent également les normes culturelles qui varient grandement d'une génération ou d'une culture à une autre. De plus, les normes et valeurs inculquées à l'individu durant l'enfance influencent tout autant les pratiques sexuelles des adolescents. Les normes et valeurs concernent plus spécifiquement l'identité de genre. En outre, un autre facteur déterminant sur l'adoption de comportements sexuels et l'âge de la première relation sexuelle est la notion théorique d'opportunité. Cela se traduit par le niveau d'encadrement que le milieu familial et scolaire offre à l'adolescent. Cela signifie que plus le milieu supervise et limite strictement les contacts du jeune avec ses pairs, moins l'adolescent aura l'opportunité d'adopter des pratiques sexuelles. Enfin, la théorie des bénéfices et des pertes sociales engendrés par l'adoption de relations sexuelles tels que la popularité, le pouvoir, le risque de grossesse et les infections transmises sexuellement est un autre

facteur déterminant sur le fait que les adolescents ont des comportements sexuels ou s'ils préfèrent s'abstenir. (Rodgers, 1996)

Les théories cognitives abordent l'influence des normes culturelles, des différences individuelles, des perceptions de l'individu, du sens moral dans la prise de décision concernant l'adoption de comportements sexuels ou l'abstinence. La théorie du renforcement appartient également à cette catégorie. Elle concerne le plaisir que l'adolescent a retiré des pratiques sexuelles adoptées dans le passé. Plus le jeune a éprouvé du plaisir dans le passé, plus il aura le goût de répéter l'expérience. (Rodgers, 1996)

Les théories intégratives se rapportent à un ensemble de variables pouvant expliquer l'adoption de relations sexuelles au lieu d'une seule variable prise individuellement. Elles concernent également la théorie des problèmes de comportements qui soutient que les habitudes sexuelles des adolescents peuvent être reliées à des comportements problématiques. (Rodgers, 1996)

Un modèle expliquant les relations sexuelles à l'adolescence a également été proposé par des chercheurs (Hazan & Shaver, 1987, 1994 ; Shaver & Hazan, 1988). Il intègre trois systèmes de comportements, c'est-à-dire l'attachement, les relations sexuelles et la satisfaction de ses besoins. Leur théorie stipule que lorsque ces trois systèmes fonctionnent adéquatement, cela favorise la formation de liens affectifs

satisfaisants entre deux individus de façon stable à long terme (Mikulincer, 2006). Ainsi, lorsque l'individu répond de façon empathique aux besoins de son partenaire amoureux, cela lui procure des sentiments d'être aimé, d'être estimé et un attachement sécurisant. Au contraire, lorsqu'il y a dysfonctionnement dans ses systèmes, cela engendre des tensions, des conflits, de l'insatisfaction et de l'instabilité au niveau relationnel (Mikulincer, 2006). Selon ce modèle, il existe une relation entre l'attachement et la sexualité. Chaque style d'attachement (la théorie sera abordée de façon détaillée dans une autre section ci-dessous) est relié à des comportements, des expériences et des désirs sexuels différents (Mikulincer, 2006).

D'autres facteurs peuvent également expliquer la raison pour laquelle les adolescents ont des comportements sexuels. L'étude de Crockett, Raffaelli et Moilanen (2003) démontre que les jeunes qui désirent poursuivre des études de niveau universitaire ont tendance à retarder l'adoption de pratiques sexuelles. De plus, ceux qui sont engagés dans des activités parascolaires ont moins tendance à avoir des comportements sexuels précoces. La fragilité émotionnelle est aussi reliée à l'adoption de comportements sexuels. Par exemple, les résultats de l'étude de Crockett et al. suggèrent que la dépression augmente le risque que les filles adoptent des actes sexuels. Le fait d'avoir des problèmes de comportements de nature criminelle, par exemple, augmente aussi les chances d'entreprendre des pratiques sexuelles précocement. Des liens entre la qualité de la relation parent-adolescent et la sexualité chez les adolescents ont clairement été démontrés. En effet, une bonne relation est associée à une diminution des chances que les jeunes s'engagent dans des pratiques de façon hâtive, à une quantité

d'adoption de comportements sexuels moins élevée et à un nombre de partenaires sexuels plus bas (Crockett et al., 2003 ; Miller, Benson, & Galbraith, 2001). Les facteurs socioéconomiques doivent être eux aussi pris en compte lorsqu'on tente de comprendre la sexualité des jeunes. Le fait de grandir dans une famille et dans un quartier ayant de faibles revenus augmente les chances que les adolescents adoptent des pratiques sexuelles (Crockett et al., 2003). Enfin, bien que cela semble évident, le fait d'être engagé dans une relation amoureuse augmente significativement le risque d'adopter des comportements sexuels (Miller et al., 1997 ; Thornton, 1990).

Les pratiques sexuelles libérales

La section qui suit porte sur les pratiques sexuelles libérales. Tout d'abord, une définition est associée à chacun des différents termes utilisés dans la littérature pour aborder les pratiques sexuelles libérales. Par la suite, les connaissances et les statistiques sur les pratiques sexuelles libérales sont abordées. Enfin, un résumé des études portant sur l'analyse des pratiques sexuelles permettra d'identifier les variables reliées à ce phénomène.

Définitions

Les pratiques sexuelles libérales sont associées à différents termes dans la littérature tels que « casual sexual relationships », « chance encounters », « one-night stands », « hookups », « sociosexuality », « casual sex », « meaningless sex », « friends with benefits » et « booty call ». En ce qui concerne ces termes, nous faisons face à un

répertoire assez grand au niveau des auteurs qui se sont attardés à les définir. Les comportements sexuels intermittents avec un partenaire passager (hooking up) dans un contexte non romantique concernent aussi bien un simple baiser que la relation sexuelle complète entre deux personnes qui ne sont pas liées dans une relation exclusive et mutuelle (Bogle, 2008). Aaron (2008) va dans le même sens par rapport à la définition de partenaire passager en insistant sur le fait que dans ce type de comportements, des rapports sexuels complets peuvent avoir lieu ou non. Selon Grello, Welsh et Harper (2006), ce type de relations sexuelles se produit habituellement avec des étrangers ou des amis. De plus, il peut s'agir de relations à caractère sexuel qui perdurent ou non dans le temps. Grello et al. (2006), définissent le terme « hooking up » comme « des relations sexuelles dans lesquelles les partenaires ne définissent pas la relation comme étant romantique ou ne définissent pas leur partenaire comme leur conjoint(e) » (p. 255, traduction libre).

Un deuxième terme qui revient souvent chez un grand nombre d'études est relations sexuelles utilitaires « casual sex ». Certains chercheurs décrivent ce terme comme des rencontres de nature sexuelle entre deux personnes qui ne se connaissent pas ou qui se sont rencontrées récemment et qui ont des échanges sexuelles allant ou non jusqu'à la relation sexuelle complète (Aaron, 2008 ; Paul, McManus, & Hayes, 2000). La définition de Maticka-Tyndale et al. (1998) va dans le même sens, puisqu'ils décrivent ces comportements sexuels comme une relation sexuelle complète qui a lieu le même jour où la personne a rencontré son partenaire sexuel. Les auteurs rajoutent qu'il

n'y a aucun engagement entre les deux partenaires de quelque nature qu'elle puisse être. Lyons (2009) est un peu plus général dans sa définition. L'auteur définit le terme par le fait qu'une personne ait des relations sexuelles avec un partenaire qui n'est pas son conjoint. Quant à Townsend (1995), il se différencie des définitions précédentes en nommant ce type de pratiques sexuelles comme des relations sexuelles dépourvues d'affection. Enfin, Bieda (2008) aborde ce thème comme une ou plusieurs rencontres sexuelles de nature anale, orale, vaginale ou encore une combinaison entre ces différents types de pénétration entre deux personnes qui ne sont pas liées par une relation amoureuse ou amicale. De plus, l'auteur n'inclut pas les relations de type « friends with benefits » dans sa définition.

Le terme « One-night stand » (relation sexuelle d'un soir) est un troisième terme parmi ceux les plus utilisés dans les études sur les pratiques sexuelles libérales. Aaron (2008) utilise la même définition que celle utilisée pour décrire les comportements sexuels de type utilitaire « casual sex », c'est-à-dire une relation sexuelle avec une connaissance ou avec une personne qui vient juste d'être rencontrée. Campbell (2008) fait référence aux relations sexuelles qui ne se développent pas après la copulation.

Un quatrième terme fréquent utilisé dans les études est « Friends with benefits » (relations sexuelles intermittentes stables avec un/des amis). Il s'agit d'une relation dans laquelle les deux personnes peuvent aussi se rencontrer dans des contextes amicaux et sexuels. Dans ce type de pratique, les personnes peuvent avoir une autre sorte de relation

que sexuelle. De plus, la définition inclut le fait d'avoir des relations sexuelles de façon hasardeuse avec la même personne dans des occasions multiples (Bieda, 2008). Dans ce type de comportements sexuels, les partenaires ne définissent pas leur relation comme étant romantique (Gholson, 2009).

Un autre terme commence à apparaître dans la littérature. Il s'agit du terme « Sex party » (party de sexe). Il s'agit d'expériences sexuelles partagées par plusieurs personnes dans le cadre d'une soirée dans laquelle il y a consommation l'alcool (Toscano, 2006). Un party de sexe peut se produire dans une soirée où ce ne sont pas tous les participants qui intègrent les activités sexuelles, cependant les jeunes savent habituellement qu'ils auront l'opportunité d'y participer (Toscano, 2006). De plus, les types d'expériences sexuelles, lors de ces soirées, varient des caresses à la relation sexuelle complète.

La plupart des définitions sur ces pratiques sexuelles libérales sont assez semblables. Cependant, elles ne sont pas identiques. La diversité des définitions risque de conduire à différents résultats d'un chercheur à un autre. Il serait alors important d'avoir une définition standardisée et opérationnalisée qui serait utilisée dans plusieurs études afin de connaître le pourcentage réel de jeunes qui ont des pratiques sexuelles libérales et de comprendre l'impact de ces pratiques sur le bien-être de ces jeunes (Bieda, 2008). L'étude de Santelli, Lindberg, Abma, McNeely et Resnick (2000), qui porte sur la comparaison de trois vastes enquêtes américaines réalisées auprès

d'adolescents, ont découvert des disparités allant de 10 % à 15 % dans les proportions de jeunes actifs sexuellement entre les enquêtes. Bieda (2008) soulève toutefois le fait que plus la définition sur les pratiques sexuelles libérales est large plus les participants vont admettre avoir eu ce type de pratique. De plus, les filles ont moins tendance à admettre avoir participé à une pratique sexuelle libérale lorsqu'il s'agit d'une définition plus étroite et spécifique (Bieda, 2008). Dans la présente étude, les pratiques sexuelles libérales seront définies à partir de trois activités : les relations sexuelles sans lendemain (d'un soir), les relations sexuelles intermittentes, mais stables avec un ou des amis (fuckfriend) et la sexualité en groupe (party de sexe). Le terme «relations sexuelles sans lendemain», utilisé dans le cadre de ce travail, correspond à la définition du terme «one-night stand» de Campbell (2008). La définition du terme «friends with benefits» représente les relations sexuelles intermittentes stables avec un ou des amis. Tandis que le terme « party de sexe » correspond à la définition de «sex party» de Toscano (2006).

Statistiques sur l'ampleur des pratiques sexuelles libérales

Lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte, la tendance naturelle des jeunes à l'exploration prend davantage d'ampleur. Selon une étude menée aux États-Unis, 13% des adolescentes de 14 ans ont eu des relations sexuelles comparativement à 70% des adolescentes de 18 ans (Abma, Martinez, Mosher, & Dawson, 2004). En ce sens, le type de pratiques sexuelles augmentent et se diversifient d'autant plus. Manning, Giordano et Longmore (2006) démontrent que 61% des jeunes adultes ont expérimenté au moins une fois des pratiques sexuelles libérales. La période de temps entre l'adolescence et l'âge

adulte est une période charnière qui offre plusieurs opportunités aux jeunes d'avoir des pratiques sexuelles libérales comparativement aux autres périodes de la vie (Lyons, 2009). Une fois les études universitaires terminées, les pratiques sexuelles libérales ne seraient pas aussi courantes que durant les années d'études universitaires (Bogle, 2008). Les recherches sur les pratiques sexuelles libérales ont été menées avec différentes populations. Un nombre important de chercheurs ont étudié le phénomène chez des jeunes adultes universitaires (Eshbaugh & Gute, 2008 ; Grello et al., 2006 ; Heaven, Crocker, Preston, Ward, & Woodbridge, 2003 ; Heaven, Fitzpatrick, Craig, Kelly, & Sebar, 2000 ; Lambert, Kahn, & Apple, 2003 ; Paul et al., 2000 ; Paul & Hayes, 2002 ; Snyder, Simpson, & Gangestad, 1986). Par contre, un nombre peu élevé d'études ont été réalisées auprès des adolescents du secondaire (Manning et al., 2006 ; Regan & Dreyer, 1999). Il est cependant important de tenir compte du fait qu'il s'agit d'un phénomène social récent et donc qu'il y a peu d'études qui se sont attardées à définir la prévalence de cette réalité chez les jeunes adultes et adolescents.

L'étude de Grello, Welsh, Harper et Dickson (2003) rapporte que 70 à 85 % des jeunes, âgés entre 12 et 21 ans, ayant des relations sexuelles ont eu des pratiques sexuelles libérales dans l'année précédant l'étude. L'étude de Feldman, Turner et Araujo (1999) démontrent que 70% des étudiants universitaires rapportent avoir eu des rapports sexuels avec une personne qui n'était pas leur conjoint. De plus, 78% des étudiants universitaires ont eu des pratiques sexuelles libérales avec un inconnu ou une connaissance (Aaron, 2008). Chez ces étudiants universitaires qui ont eu des pratiques

sexuelles libérales, 77% d'entre eux n'ont plus jamais revu leur partenaire (Aaron, 2008). La littérature rapporte différents types de pratiques sexuelles libérales en passant par les relations sexuelles, complètes ou non, d'un soir avec un inconnu, par les relations sexuelles en groupe et par les relations amicales sexuelles plus communément appelées «fuckfriend».

Les données provenant de l'étude de Toledo Adolescent Relationship Study (Manning et al., 2006) révèlent que la majorité des relations sexuelles de type utilitaire ou fortuite «casual sex» se produisent dans le cadre de relations amicales de longue durée, c'est-à-dire que les jeunes ayant eu des relations sexuelles dans un contexte de relations utilitaires connaissent leur partenaire depuis la même durée que les répondants qui ont mentionné avoir des relations sexuelles au sein d'une relation amoureuse stable. Prinstein, Meade et Cohen (2003) relatent, selon leur étude réalisée auprès de 212 jeunes du quatrième secondaire, que les jeunes ont plus tendance à avoir des relations sexuelles orales que des relations sexuelles complètes. De plus, ils ont plus de partenaires différents et se protègent moins lorsqu'ils ont des relations sexuelles orales (Snyder, 2006).

Contexte associé aux pratiques sexuelles libérales

Les résultats de l'étude de Statistiques Canada (Rotermann, 2005) intitulée *Relations sexuelles, condoms et MTS chez les jeunes* indiquent que les jeunes qui ont commencé leur vie sexuelle à un âge précoce sont plus susceptibles d'avoir plusieurs partenaires sexuels. Lavoie (2008) fait remarquer qu'en plus de l'arrivée précoce de la

sexualité chez les jeunes actuellement, on assiste à une augmentation de l'influence de la pornographie dans la vie sexuelle des adolescents. Il est de plus en plus facile d'avoir accès à du matériel pornographique, ce qui a pour effet de normaliser les comportements sexuels présents dans ces vidéos. À force de voir des images et des vidéos sexualisées, les jeunes en arrivent à penser qu'il s'agit de pratiques habituelles, normales et qu'elles sont généralisées (Cloutier & Drapeau, 2008). Cette tendance sociale ne fait qu'augmenter les attentes et les critères de performance des jeunes. En effet, de plus en plus de jeunes finissent par adopter une vision stéréotypée de la sexualité quant à la fréquence des relations sexuelles et au nombre de partenaires. De plus, cela a également pour effet d'augmenter l'essai de nouveaux comportements et pratiques sexuelles. On rapporte qu'approximativement 25% des adolescents ont initié la sexualité avec un partenaire qui n'était pas leur conjoint (Manning, Longmore, & Giordano, 2000). Les médias ont une grande influence sur la façon de se comporter au sein des relations amoureuses. Le fait que les adolescents n'aient pas complètement développé leur identité peut les amener à se fier sur les images stéréotypées, qui sont véhiculées dans les médias, pour s'informer sur ce qui constitue une relation convenable (Feiring, 1999). Brown (2002) souligne que les comportements observés dans les médias seront davantage imités si les personnages sont attirants physiquement, s'ils en retirent du plaisir et s'il y a une absence de conséquences négatives. La présence de contenus à teneur sexuelle soit parler de sexe, de montrer des personnes qui s'embrassent, qui ont des relations sexuelles de façon implicite ou explicite concerne près du deux tiers des émissions de télévision (Kunkel et al., 1999). De plus, l'inconfort à aborder ouvertement

le thème de la sexualité avec leurs parents peut positionner les adolescents de sorte qu'ils soient plus sujets à l'influence des informations sexuelles projetées à la télévision (Roberts, Henriksen, & Foehr, 2009).

Sachant qu'à ce stade de la vie, l'adolescent est particulièrement réceptif aux modèles ambiants et qu'il construit son identité tant au niveau de la personnalité que la sexualité, il apparaît important de se questionner sur les pratiques sexuelles des jeunes afin de mieux comprendre le phénomène. En outre, la conception que l'individu se fait des relations de couple provient en grande partie de ses expériences sexuelles (Lyons, 2009). Il ne faut pas se surprendre alors de l'impact des pratiques sexuelles des adolescents sur leur développement futur et plus spécifiquement sur leur style d'attachement amoureux (Lyons, 2009).

Variables associées aux pratiques sexuelles libérales

L'étude des pratiques sexuelles libérales a débuté avec Kinsey, Pomeroy et Martin (1948; citée dans Bieda, 2008). Les chercheurs s'intéressaient aux relations entre les différents comportements et attitudes de nature sexuelle associés au concept de sociosexualité. De plus, les auteurs soutenaient l'idée qu'il y avait des différences inter-individuelles quant à l'intérêt porté aux pratiques sexuelles libérales (Kinsey, et al., 1948; citée dans Bieda, 2008). Plus tard, Simpson et Gangestad (1991) ont défini deux types de sociosexualité, c'est-à-dire restrictive « restricted sociosexuality » et non restrictive « unrestricted sociosexuality ». Le type restrictif fait référence aux individus qui ont des attitudes et des comportements conservateurs envers les pratiques sexuelles

libérales, tandis que le type non restrictif fait référence aux individus qui ont des attitudes et des comportements libéraux envers ces comportements sexuels. De plus, lorsque les auteurs abordent la notion d'attitudes et de comportements sexuels, cela concerne le nombre de partenaires sexuels qu'une personne a et qu'elle veut avoir, la fréquence des relations sexuelles et le niveau d'aisance qu'un individu a envers les relations sexuelles sans l'aspect émotionnel. Les individus du type restrictif ont tendance à attendre que la relation et qu'un bon niveau de proximité se soient développées avant d'avoir des relations sexuelles avec un partenaire. Ils ont l'habitude d'avoir moins de partenaires sexuels. Chez les individus du type non restrictif, la notion de proximité et d'engagement n'est pas importante. Ils ont plus tendance à avoir des relations sexuelles rapidement et sans qu'ils soient engagés avec le partenaire, à avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires et à être moins engagés et assidus dans leurs relations sexuelles que les participants qui cotent au profil restrictif. Les recherches ont été reprises par Gentzler et Kerns (2004) afin de mesurer les attitudes envers la sexualité chez les femmes et ils ont obtenu des résultats allant dans le même sens. Le nombre de partenaires sexuels dans une vie a aussi été étudié en lien avec la variable sociosexualité auprès d'individus âgés entre 18 et 54 ans (Ostovich & Sabini, 2004). Les résultats supportent également les résultats de Simpson et Gangestad (1991; 1992).

La réalité des pratiques sexuelles a été étudiée sous différents angles au fil des années. Dans plusieurs études, les chercheurs se sont intéressés à établir des corrélations en lien entre le phénomène des pratiques sexuelles libérales et la consommation d'alcool

et de drogue, les symptômes dépressifs, l'influence des pairs, l'estime de soi, l'impulsivité, la personnalité, le style d'attachement, les attitudes envers la sexualité, le désir sexuel, le plaisir physique, l'attirance envers le partenaire sexuel et les expériences sexuelles antérieures (Gute & Eshbaugh, 2008 ; Lyons, 2009 ; Paul et al., 2000). La présente étude s'attardera à bien cerner les relations entre les pratiques sexuelles libérales et les variables de personnalité et d'attachement.

La personnalité

Cette section permettra de définir le concept de personnalité de façon générale et selon le modèle à cinq facteurs. Les principaux traits de la personnalité seront décrits. Puis, les liens entre les traits de la personnalité et le comportement sexuel chez les adolescents et jeunes adultes seront observés.

Définition

La personnalité peut être définie comme l'ensemble des comportements, pensées et émotions propres à un individu. De plus, ces caractéristiques s'avèrent être stables dans le temps et à être immuables d'une situation à une autre (Costa & McCrae, 1992 ; McCrae & Costa, 2003). Dans l'étude de la personnalité, l'utilisation de la notion « trait » est fréquente. Le trait est associé au fait que les conduites d'un individu sont cohérentes et relativement stables dans le temps ou à travers les situations (McCrae & Costa, 2003; Rolland, 2004). Ceci signifie qu'un individu aura tendance à agir, penser et se sentir d'une façon constante et similaire au cours des années, et ce, malgré les

changements qui se produisent. Il s'agit donc d'une prédisposition d'une personne à réagir à son environnement. De plus, chaque individu possède ses traits de personnalité, ce qui permet de le différencier des autres.

La venue du modèle en cinq facteurs est une proposition permettant l'harmonisation des différents modèles et concepts de la personnalité. En effet, les chercheurs faisaient face à une disparité par rapport à la quantité de dimensions qu'il fallait retenir pour décrire les traits de personnalité, comme, par exemple, en trois facteurs (Eysenck, 1976; cité dans Hill, 2008) ou en six facteurs (Paul et al., 2000). Pendant plusieurs années, il n'y avait pas d'entente entre les chercheurs pour une appellation commune concernant les différentes dimensions. L'un des premiers à suggérer un modèle à cinq facteurs est McDougall (1932; cité dans Hill, 2008). Deux années plus tard soit en 1934, Thurstone (1934; cité dans Hill, 2008) est venu appuyer empiriquement la validité de ce modèle. Suite à son analyse factorielle sur un échantillon de 1300 sujets, il a extrait cinq facteurs à partir d'un inventaire de soixante adjectifs décrivant des traits de personnalité. Ce modèle a été étudié par plusieurs chercheurs dans les années suivantes qui sont parvenus aux mêmes résultats (Borgatta, 1964 ; Fiske, 1949 ; Goldberg, 1992). Les travaux de McCrae et Allik (2002) et de Rolland (2004), ont permis de démontrer que le modèle en cinq facteurs est généralisable au niveau interculturel. Le modèle en cinq facteurs comporte les dimensions de personnalité suivantes : le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, l'amabilité et le caractère consciencieux.

Sous-dimensions des principaux traits de personnalité

La dimension de névrotisme, que l'on peut également appeler « stabilité émotionnelle » ou « sentiment généralisé d'efficacité personnelle », permet de qualifier le niveau de sensibilité d'un individu face aux aspects désagréables de la réalité (Costa & McCrae, 1985; Rolland, 2004). Cette sensibilité constitue un système de perception de la menace et de réactivité à cette menace qu'elle soit réelle ou symbolique. Cette dimension de la personnalité comprend les sous-dimensions suivantes : l'anxiété, la colère-hostilité, la dépression, la timidité sociale, l'impulsivité et la vulnérabilité au stress (Costa, & McCrae, 1985, 1992b ; McCrae & Costa, 2003 ; Piedmont, 1998). Ce système a pour fonction de protéger la personne de la douleur et des autres conséquences désagréables (Costa & McCrae, 1992b ; Rolland, 2004). Des scores élevés à cette dimension indiquent une forte tendance à percevoir, s'imaginer et ressentir les événements et la réalité comme étant menaçants et difficiles. Cela engendre une tendance à vivre de l'insatisfaction causée par l'inquiétude, les ruminations et le mécontentement. Ainsi, l'individu avec des scores élevés sera enclin à vivre intensément et de façon fréquente un large éventail d'émotions négatives. De plus, des scores élevés signifient également que la personne a une vision négative d'elle-même, c'est-à-dire qu'elle a tendance à se percevoir comme inapte à affronter les difficultés. En d'autres termes, des scores élevés en névrosisme signalent une grande vulnérabilité face au stress. D'autre part, des résultats faibles ne signifient pas une tendance à l'optimisme,

mais simplement une faible sensibilité de perception de la menace (Costa & McCrae, 1985 ; Rolland, 2004).

La dimension d'extraversion est comparable à un « système de régulation de la sensibilité à la récompense et de contrôle de la production d'émotions et de cognitions positives ou agréables » (Rolland, 2004, p.49). Cela signifie que l'individu aura tendance ou pas selon son niveau d'extraversion à rechercher les stimuli qui procurent des sensations agréables. La dimension d'extraversion versus introversion est composée des six sous-dimensions suivantes : la chaleur, la grégarité, l'assertivité, l'activité, la recherche de sensations et les émotions positives (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; McCrae & Costa, 2003 ; Piedmont, 1998). Ce système a pour fonction de subvenir aux besoins essentiels de l'organisme (Rolland, 2004). Des scores élevés à cette dimension indiquent que l'individu perçoit et ressent les événements et la réalité, de façon générale, comme étant agréables. Ainsi, l'individu avec des scores élevés sera enclin à vivre intensément et de façon fréquente un large éventail d'émotions positives ou agréables telles que la joie, la fierté et le plaisir. À l'opposé, l'introversion se définit comme une absence de réactivité aux stimulations positives, ce qui est à ne pas confondre avec une forte réactivité aux stimulations négatives ou le pessimisme. De plus, cette dimension évalue le degré auquel la personne apprécie la compagnie d'autrui et renseigne sur le niveau d'énergie et d'activité de celle-ci (Costa & McCrae, 1985, 1992b).

L'ouverture à l'expérience réfère au niveau de curiosité envers son univers interne et externe ou l'ouverture pour la nouveauté. La dimension d'ouverture à l'expérience est composée des six sous-dimensions suivantes : ouverture aux rêveries, ouverture à l'esthétique, ouverture aux sentiments, ouverture aux actions, ouverture aux idées et ouverture aux valeurs (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; McCrae & Costa, 2003 ; Piedmont, 1998). De plus, il s'agit d'un continuum au niveau des comportements allant de conformisme-conventionnel à ouverture-curiosité. Un score élevé fait référence à une forte curiosité, une imagination vive, une sensibilité esthétique, un intérêt porté à son monde émotionnel, une prédilection pour la variété et la nouveauté, un intérêt pour les idées nouvelles et les valeurs non conventionnelles et une autonomie de jugement. Un faible score se caractérise par une prédilection pour tout ce qui est familier, connu et habituel, des intérêts restreints et spécifiques et une préférence au niveau des valeurs, idées et croyances pour ce qui est considéré comme connu et fiable. De plus, un individu ayant un score faible à cette dimension aura tendance à avoir recours à des solutions habituelles et sûres, plutôt que d'essayer de rechercher de nouvelles solutions (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; Rolland, 2004).

La dimension d'amabilité concerne la nature des relations qu'à un individu avec autrui. Les six sous-dimensions de l'amabilité sont la confiance, la droiture, l'altruisme, la conformité, la modestie et la sensibilité (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; McCrae & Costa, 2003 ; Piedmont, 1998). Une personne ayant une cote élevée à l'amabilité se caractérise comme étant agréable, sympathique et disposée à aider les autres. De plus,

elle est centrée sur les autres et est sensible à leurs besoins et problèmes. Lors de conflits, cette personne recherche la conciliation et elle tient compte de l'opinion et des intérêts de l'autre (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; Rolland, 2004). À l'opposé, une personne avec une cote faible est centrée sur son bien-être et ses propres besoins plutôt que ceux d'autrui. De plus, elle est plutôt indifférente et insensible aux autres. Lors de conflit, cette personne exprime son désaccord et ses critiques de manière directe et préfère la compétition plutôt que la coopération (McCrae & Costa, 1985, 1992b ; Rolland, 2004). Une cote faible peut également être associée à des attitudes telles que la manipulation et la vengeance. Au niveau de la dimension pathologique, Bourdon (1994) associe un score élevé à la dépendance et un score faible à l'hostilité.

Le caractère consciencieux se définit comme étant le degré d'organisation, d'obstination, de motivation et de contrôle dans l'atteinte d'un but précis. Cela concerne la capacité à retarder la satisfaction immédiate de ses besoins et désirs, à être en contrôle de soi et à persévérer dans l'atteinte d'un objectif lointain, et ce, malgré les obstacles (Costa & McCrae, 1985, 1992b). Les six sous-dimensions de la conscience sont la compétence, l'ordre, le sens du devoir, la recherche de réussite, l'autodiscipline et la délibération (Costa & McCrae, 1985, 1992b ; McCrae & Costa, 2003 ; Piedmont, 1998). Les personnes ayant un score élevé acceptent les désagréments reliés au fait de remettre à plus tard la satisfaction de leurs désirs et besoins. Elles ont tendance à établir des plans, à se fixer des objectifs à long terme et à être déterminées. De plus, ces personnes ont besoin d'ordre et de structure. Les personnes ayant un score bas apprécient

davantage les contextes moins structurés qui laissent davantage la place à l'improvisation sans la présence d'un cadre préétabli et rigide. En outre, elles perçoivent les contraintes reliées au fait de retarder la satisfaction de leurs besoins comme une entrave à leur liberté.

Traits de personnalité et comportements sexuels chez les adolescents

Jusqu'à ce jour, un nombre limité d'études ont porté sur l'analyse des pratiques sexuelles en regard de la personnalité. Les études ont porté davantage sur la sexualité en général. Ainsi, l'étude de Donnellan, Conger et Bryant (2004) démontre que le trait de personnalité ouverture à l'expérience est positivement relié à la satisfaction sexuelle dans le couple autant pour les femmes que les hommes mariés. D'autres auteurs se sont penchés sur les liens entre les traits de personnalité et la perception des individus face à leurs expériences sexuelles (Heaven et al., 2000 ; Shafer, 2001 ; Smith, Nezelek, Webster, & Paddock, 2007). Par exemple, il y a relation positive entre le trait ouverture à l'expérience et des sentiments de regret et de culpabilité suite à des relations sexuelles chez de jeunes du niveau universitaire (Smith et al., 2007). Les recherches d'Heaven et al. (2000 ; 2003) démontrent quant à elles une corrélation négative entre le trait ouverture à l'expérience et l'anxiété sexuelle. De plus, les individus ayant un résultat élevé à la dimension ouverture à l'expérience ont plus tendance à être attirés par du matériel pornographique et par l'idée de participer à un party de sexe. Les travaux de Fernandez et Castro (2003) ont permis de dresser un lien entre les cinq dimensions de la personnalité et les attitudes envers la sexualité chez des étudiants en Espagne. Ils

soutiennent qu'un faible résultat à la dimension névrotisme est relié à un plus grand intérêt pour du matériel pornographique (relation négative). Leurs recherches démontrent également une relation positive entre l'ouverture à l'expérience et un intérêt marqué pour le matériel pornographique.



D'autres auteurs se sont davantage attardés aux liens entre le modèle à cinq facteurs et le type de pratiques sexuelles. Les recherches D'Eysenck (1976; cité dans Hill, 2008) ont montré que le trait de personnalité « extraversion » est un déterminant de la sexualité en bas âge, de relations sexuelles plus fréquentes, de plusieurs partenaires sexuels et d'une plus grande ouverture à une variété de comportements sexuels. De plus, l'extraversion est également considéré en tant que déterminant des préoccupations sexuelles et il est négativement associé à l'anxiété sexuelle et la peur des relations sexuelles (Heaven et al., 2003). Miller et al. (2004) ont quant à eux associé une faible ouverture à l'expérience, un haut niveau d'extraversion et d'amabilité comme des éléments contribuant aux multiples comportements sexuels à risque. Ils ont également obtenu des résultats attestant que les hommes ayant un faible niveau d'amabilité ont plus tendance à être infidèles et à avoir des comportements sexuels à risque (p. ex., pratiques sexuelles de type relation sexuelle d'un soir et l'absence d'utilisation de condoms durant l'acte sexuel) avec de nombreux partenaires. Les recherches de Turchik, Garske, Probst et Irvin (2010) ont obtenu des résultats allant dans le même sens que Miller et al., ainsi que Hoyle, Fejfar et Miller (2000) concernant le lien entre l'adoption de comportements sexuels à risque et un faible résultat à la dimension amabilité pour les hommes. De plus,

ces derniers démontrent qu'un niveau élevé à la dimension d'extraversion combiné à un résultat faible à la dimension amabilité est associé à la pratique de comportements sexuels à risque chez les hommes.

Les recherches de Bancroft et al. (2004) ont démontré que le trait de personnalité « recherche de sensation » était un déterminant de la présence d'une relation sexuelle d'un soir durant les derniers six mois et qu'il était relié avec le nombre de partenaires sexuels durant la dernière année. Les recherches de Paul et al. (2000) ont trouvé des corrélations entre les comportements sexuels de type libéral et les facteurs de personnalité suivants : extraversion, recherche de sensation physiques et émotionnelles, impulsivité, autonomie et dépendance.

D'autres chercheurs (Schmitt & Shackelford, 2008) se sont attardés au lien entre la personnalité et les comportements sexuels de type non exclusifs chez des participants en provenance de 46 pays. La dimension de personnalité extraversion, un faible niveau d'amabilité et de conscience sont universellement reliés à des comportements sexuels non exclusifs pour les hommes et les femmes. Les dimensions de névrotisme et d'ouverture à l'expérience sont reliées à ce type de comportements sexuels, mais les résultats divergent d'un sexe et d'un pays à un autre.

L'attachement

Cette section traitera des divers aspects reliés à la théorie de l'attachement. Dans un premier temps, une définition du concept de l'attachement et des styles d'attachement sera exposée. Par la suite, les liens entre les styles d'attachement et le comportement sexuel chez les adolescents seront examinés.

Définition du concept de l'attachement et des styles d'attachement

La théorie de l'attachement est fondée principalement sur les écrits de Bowlby (1969 ; 1978). Ce dernier a introduit la présence d'un système permettant de protéger l'enfant du danger. Ce système permet de contrôler le comportement de l'enfant de façon à promouvoir le maintien d'une proximité avec la figure d'attachement, ce qui correspond aux principales personnes qui prennent soin de l'enfant. Le système est activé lorsqu'il y a une menace dans l'environnement de l'enfant qui porte atteinte à son bien-être physique ou émotionnel et que celui-ci perçoit la figure d'attachement comme inapte à répondre à ses besoins (Bowlby, 1969 ; 1978). Une figure est considérée comme inapte lorsqu'elle est distante ou n'est pas suffisamment disponible ou attentive aux besoins de l'enfant. Lorsque cette situation se produit, l'enfant exprime des cris, des pleurs ou il tente de se déplacer vers sa figure d'attachement puisqu'il ressent le besoin de retrouver une proximité avec cette dernière. L'évolution de l'enfant dans un milieu sécurisant avec une figure d'attachement disponible a pour effet de rassurer l'enfant et ainsi, le système ne sera plus actif. Toutefois, lorsque la figure d'attachement est inconstante dans les soins qu'elle procure à l'enfant ou qu'elle est incapable de bien le

protéger ou le rassurer cela a pour conséquence d'amener un dérèglement dans le système d'attachement de l'enfant. Ce dérèglement se manifeste soit par la désactivation du système ou par le développement d'une hypersensibilité aux signes de distance ou de rejet de la figure d'attachement.

Pour Bowlby (1969 ; 1978), l'attachement permet de maintenir un équilibre entre les comportements d'exploration et les comportements de recherche de proximité, en tenant compte de l'accessibilité de la figure d'attachement et du danger présent dans l'environnement physique et social. La figure d'attachement va donc servir de « base sécurisante » en procurant à l'enfant un sentiment de sécurité physique et psychologique. Ce sentiment va lui permettre alors d'explorer et de tenter de maîtriser son environnement. La perception de la disponibilité et de la sensibilité de la figure d'attachement influence le système d'attachement et d'exploration de l'enfant.

La théorie développementale de Bowlby (1969 ; 1978) soutient que la nature et la qualité des premiers liens d'attachement influencent le développement social et la personnalité d'un individu. En effet, ces premiers liens détermineront les représentations cognitives que l'enfant se fait de lui-même et des autres. De plus, l'étude de Zhang et Labouvie-Vief (2004) démontre que ces représentations cognitives sont stables dans le temps en prenant en compte qu'aucun événement stressant ou abus physique ne vienne altérer le lien avec la figure d'attachement. Tout au long de l'enfance, l'individu se construit des attentes, au sujet de la disponibilité et de la sensibilité des figures d'attachement qui l'entourent. Il se forge des modèles, communément appelées

« modèles internes opérants », qui détermineront les perceptions et comportements dans les relations interpersonnelles et intimes qu'entretiennent les adolescents et les adultes (Feeney, 2008).

Attachement à l'adolescence et à l'âge adulte

La période de l'adolescence introduit une importante transformation, puisque c'est à ce moment que l'individu évolue graduellement du stade de celui qui reçoit les soins au stade de l'autonomie et de celui qui prend soin de ses amis et de son partenaire amoureux (Allen, 2008). Le niveau de maturité de l'individu se développe ainsi que son désir d'explorer, ce qui permet à l'adolescent de devenir plus indépendant face aux figures d'attachement parentales. De plus, l'arrivée de la pensée opérationnelle permet à l'adolescent de se distancier de ses parents, de comparer ses relations avec les différentes figures d'attachement qui l'entourent, de s'en faire une représentation et ainsi de se définir lui-même indépendamment des interactions qu'il a avec ses figures d'attachement (Allen, 2008 ; Selman, 1980). Les pairs deviennent alors progressivement les personnes avec lesquels l'adolescent développe graduellement un lien d'attachement. Ce qui distingue ces nouvelles relations d'attachement avec celles précédentes est la notion d'égalité entre les individus qui partagent un lien d'attachement. De plus, les nouvelles figures d'attachement ne servent pas uniquement à combler un besoin de sécurité physique, une détresse profonde ou un risque de désorganisation sur le plan émotionnel (Ainsworth, 1989). Par exemple, avec le partenaire amoureux, la motivation derrière la recherche de proximité est principalement pour combler un besoin sexuel

(Zeifman & Hazan, 2008). Les relations avec les pairs ne servent pas toutes de relation d'attachement (Allen, 2008). Selon Ainsworth (1989), pour qu'une relation soit considérée comme une relation d'attachement, il faut cinq caractéristiques : la recherche de proximité, un sentiment de désarroi lorsqu'une séparation inattendue survient, un sentiment de joie lors des réunions avec l'autre, la présence de chagrin lors de la perte de cette relation et un sentiment de réconfort et une sensation de plus grande liberté à explorer en présence de la figure d'attachement. Le fait de percevoir la figure d'attachement comme étant une personne stable et fiable sur laquelle on peut compter en cas de besoin est une caractéristique supplémentaire apportée par Kobak, Rosenthal et Serwik (2005).

Bowlby (1969 ; 1978) affirme également que la nature et la qualité du lien peuvent diverger selon les différentes relations que l'adulte entretient. La différence entre les enfants et les adultes ou adolescents est que les adultes ont plusieurs relations sur lesquelles ils peuvent obtenir un soutien. Les amis, le partenaire amoureux, les parents et les membres de la famille proche sont maintenant tous considérés comme des figures d'attachement. L'individu se tourne alors vers la personne qui lui semble la plus appropriée pour répondre à son besoin spécifique selon la nature de la situation stressante dans laquelle il se retrouve.

Chez l'adulte, un modèle d'attachement avec trois styles (sécurisant, évitant et anxieux-ambivalent) a d'abord été instauré (Hazan & Shaver, 1987). Par la suite, Bartholomew (1990) a établi un modèle à quatre styles d'attachement. L'auteur s'est

basé sur la théorie de Bowlby (1969 ; 1978), définit par deux modèles internes, qui se forment dès l'enfance. Il s'agit du modèle de soi et du modèle des autres. Le modèle de soi peut être positif, ce qui signifie que le soi est perçu comme digne d'amour et d'attention, ou négatif, ce qui veut dire que le soi est vu comme indigne de cet amour (Bartholomew, 1990 ; Bartholomew & Horowitz 1991; Feeney, 2008). En d'autres termes, le modèle de soi est associé au niveau d'anxiété et de dépendance envers l'approbation des autres afin de se valider en tant que personne qui mérite de recevoir de l'amour et du réconfort. Le modèle des autres peut aussi être positif, c'est-à-dire que les autres sont perçus comme disponibles et compatissants ou être négatif, c'est-à-dire que les autres sont vus comme des personnes rejetantes et sur qui on ne peut compter (Bartholomew, 1990 ; Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Feeney, 2008). En d'autres mots, le modèle des autres est en lien avec la tendance à rechercher ou à éviter la proximité dans ses relations. L'interaction entre le modèle de soi et des autres permet de définir quatre styles d'attachement.

Les personnes ayant un attachement sécurisant, ont une image positive de soi et des autres et ils ont un faible niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité (Bartholomew & Horowitz, 1991). De plus, ils vivent bien dans l'intimité et ils sont capables de compter sur les autres pour recevoir du soutien, car ils les perçoivent comme disponibles. Les individus de style préoccupé (similaire au style ambivalent chez l'enfant) ont une image négative d'eux-mêmes et une image positive et idéalisée des autres. Ils ont aussi un haut niveau d'anxiété d'abandon et un faible degré d'évitement

de la proximité (Bartholomew & Horowitz, 1991). Cela signifie qu'ils ont un désir prononcé de proximité et de dépendance en plus d'une peur élevée d'être rejetés. Les comportements incohérents de leur figure d'attachement les ont amenés à développer le sentiment d'être indigne d'amour et de manquer de mérite. Les individus ayant un style d'attachement détaché (similaire au style évitant chez l'enfant) ont une image positive de soi, mais une image négative des autres. Ils ont un faible niveau d'anxiété d'abandon et un degré élevé d'évitement de la proximité (Bartholomew & Horowitz, 1991). De plus, ils considèrent les relations intimes relativement peu importantes et ils valorisent l'indépendance et la confiance en soi. Finalement, les adultes de style craintif (similaire au style désorganisé chez l'enfant) ont une image négative de soi et des autres. Ils ont un haut niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité (Bartholomew & Horowitz, 1991). Malgré leur désir d'avoir des relations intimes et de recevoir de l'approbation des autres, ils fuient l'intimité par peur d'être rejetés et par manque de confiance en l'autre. En général, les styles détachés et craintifs ont appris durant leur enfance, suite à des rejets répétés par leur figure d'attachement, à ne pas utiliser l'autre comme source de sécurité et à éviter les contacts intimes avec eux. De plus, ces personnes démontrent aussi une faible capacité à comprendre les motivations d'autrui en raison de leur tendance au retrait, ce qui interfère avec leur capacité à communiquer (Erdman & Caffery, 2003).

Attachement et relations amoureuses chez les adolescents et jeunes adultes

De nombreuses études ont été réalisées sur les liens entre l'attachement durant la petite enfance et la qualité des relations tout au long de la vie de l'individu. Les chercheurs Hazan et Shaver (1987) ont été les premiers à faire le prolongement du lien entre l'enfant et le parent aux relations amoureuses. La période de l'adolescence est d'ailleurs le moment où il y a une transition de la figure d'attachement parental au partenaire amoureux. La relation amoureuse vient alors combler les fonctions d'attachement. L'arrivée de la sexualité et de la capacité à vivre l'intimité explique d'ailleurs cette transition (Connolly & McIsaac, 2009).

La documentation démontre que le style d'attachement demeure stable tout au long de la transition de la figure d'attachement (Hazan & Shaver, 1987). L'étude de Furman et Simon (1999) soutient cependant que le style d'attachement dans la relation amoureuse n'est pas seulement déterminé par les interactions antérieures avec les parents. Le type d'attachement est également influencé par les diverses expériences amoureuses de l'adolescent. Le développement de l'attachement amoureux serait donc sujet à l'instabilité et au changement. L'étude de Bryant (2006) expose le rôle de la fratrie dans les relations amoureuses. Les résultats de l'étude démontrent que les enfants les plus jeunes dans la famille, plus particulièrement les filles, reçoivent davantage de conseils de leurs frères et sœurs aînés concernant le fonctionnement des relations amoureuses. Le fait que les plus jeunes aient la chance d'observer plusieurs types d'interactions, par exemple, entre leurs frères et sœurs et entre leurs parents, influence le

style d'interactions qu'ils vont adopter dans leur propre relation amoureuse. Ainsi, Bryant suggère que la fratrie joue un rôle important sur le fonctionnement des relations amoureuses des jeunes adultes. Toutefois, les résultats de cette recherche indiquent que les relations avec les parents ont une influence plus grande sur la qualité des relations amoureuses des jeunes adultes que les relations avec la fratrie.

En ce qui concerne la qualité de la relation, les adolescents ayant un attachement sécurisant sont plus à l'aise dans leur relation et ont tendance à faire confiance à la capacité de leur partenaire de les soutenir en situation de stress (Hazan & Shaver, 1987). Au contraire, les jeunes ayant un attachement non sécurisant peuvent avoir plus tendance à maintenir une certaine distance avec leur partenaire et à ne pas s'intéresser à la dimension émotionnelle de la relation. Une autre réaction habituelle des adolescents ayant un attachement non sécurisant est d'être préoccupés par rapport à la capacité du partenaire à répondre à leurs besoins et de surinvestir la dimension émotionnelle de la relation (Hazan & Shaver, 1987).

Attachement et comportements sexuels

La qualité de la perception de la relation avec les parents est liée positivement à la qualité des relations amoureuses et sexuelles chez les jeunes adultes (Collins & Sroufe, 1999 ; Joyner & Campa, 2006). Toutefois, la qualité des relations avec les parents durant l'enfance ne détermine pas la capacité à être en relation à cet âge.

Les études réalisées auprès d'une population adulte permettent de stipuler que les divers styles d'attachement sont associés à des attitudes et des comportements sexuels différents (Feeney, Noller, & Patty, 1993). Il est démontré que les individus ayant un style d'attachement sécurisant ont moins tendance à avoir des relations sexuelles en dehors d'une relation amoureuse stable et ils ont moins de partenaires sexuels (Allen & Land, 1999 ; Feeney, 2008 ; Paul et al., 2000). Ils s'engagent ainsi moins dans des pratiques sexuelles libérales, soit des relations sexuelles d'un soir avec un inconnu ou des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami (Feeney, 2008). Les jeunes adultes universitaires qui n'ont jamais eu de relations sexuelles avec un étranger s'attribuent une cote plus élevée au style d'attachement sécurisant (Paul et al., 2000). De plus, les jeunes ayant un style d'attachement non sécurisant ont tendance à vivre davantage d'insécurité avec leur partenaire amoureux (Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003). Le fait d'avoir un attachement non sécurisant est relié à une plus grande fréquence de relations sexuelles, mais avec un niveau moindre de plaisir découlant de ces relations sexuelles (Tracy et al., 2003).

L'insécurité d'attachement, chez les adolescents, est quant à elle associée au fait d'avoir un plus grand nombre de partenaires sexuels et à une utilisation moins fréquente de méthode de contraception (Allen, 2008 ; Feeney 2008). C'est leur grand besoin d'intimité qui les amène à avoir des relations sexuelles à risque (Gentzler & Kerns, 2004). De plus, ils ont tendance à avoir des relations sexuelles par peur de perdre leur partenaire (Tracy et al., 2003). Ils sont ainsi plus sensibles à l'influence des pairs

(Cooper, Shaver, & Collins, 1998). Ils n'auraient cependant pas une grande ouverture pour les relations sexuelles en-dehors d'une relation amoureuse stable (Simpson & Gangestad, 1991). Marsh, McFarland, Allen, McElhaney et Land (2003) mentionnent que le fait d'avoir un attachement préoccupé associé à la présence d'une mère centrée sur ses besoins augmente également les chances que l'adolescent ait des relations sexuelles hâtives. Bogaert et Sadava (2002) soutiennent que les femmes ayant un attachement anxieux ont des relations sexuelles à un âge plus précoce. L'étude de Gentzler et Kerns (2004) amène une nuance intéressante au niveau du genre. Les garçons ayant un style préoccupé auraient eu leur première relation sexuelle à un âge plus avancé. Ils auraient également moins de partenaires sexuelles. Le style préoccupé chez les filles est quant à lui relié à une plus forte tendance à avoir eu la première relation sexuelle et à un plus bas âge (Cooper et al., 1998 ; Gentzler & Kerns, 2004).

Les recherches de certains auteurs démontrent que les adolescents ayant un style d'attachement évitant ont moins tendance à avoir eu des relations sexuelles que ceux ayant un style sécurisant ou préoccupé (Cooper et al., 1998 ; Gentzler & Kerns, 2004). Les résultats de l'étude de Feeney et al. (1993) supportent ces conclusions seulement au niveau des adolescentes. Toutefois, les jeunes ayant un style évitant et ayant eu des relations sexuelles sont plus ouverts et ont davantage de relations sexuelles libérales, comparativement aux jeunes ayant un style sécurisant ou préoccupé (Feeney et al., 1993; Gentzler & Kerns, 2004 ; Paul et al., 2000 ; Simpson & Gangestad, 1991). Ces jeunes auraient également plus tendance à avoir des relations sexuelles dépourvues d'amour et

qui impliquent peu d'engagement ou de proximité émotionnelle telles que les relations sexuelles d'un soir (Feeney, 2008 ; Gentzler & Kerns, 2004). De plus, ils accorderaient peu d'importance à leurs partenaires sexuels (Tracy et al., 2003). D'un autre côté, l'étude de Gentzler et Kerns (2004) démontre que les jeunes qui ont eu des relations sexuelles avant l'âge de 16 ans correspondraient davantage à ce style d'attachement que ceux qui ont eu des relations à l'âge de 16 ans et plus.

Objectifs et hypothèses de recherche

La synthèse des recherches démontre l'existence de liens entre les variables de la personnalité et de l'attachement et la sexualité. En effet, les traits de personnalité du modèle à cinq facteurs seront utilisés ainsi que les représentations d'attachement évitant et anxieux pour mieux comprendre l'adoption de pratiques sexuelles dites libérales chez les adolescents et jeunes adultes, soit des relations sexuelles expérimentées en-dehors d'une relation amoureuse stable. Parmi la variété de pratiques sexuelles libérales, nous avons retenu les relations sexuelles sans lendemain (d'un soir) et les relations sexuelles intermittentes stables avec un /des amis ou colocataires (fuckfriend). Certains aspects comme le nombre de partenaires sexuelles et l'âge de la première relation sexuelle seront également examinés.

Le premier objectif consiste à vérifier la présence de liens entre la personnalité et les pratiques sexuelles libérales. Les différentes hypothèses sous-jacentes sont les suivantes :

1. Plus les jeunes adultes ont une cote élevée au trait extraversion, plus ils ont eu leur première relation sexuelle à un jeune âge. Également, ils ont eu plus de partenaires sexuels.

Puisque certaines études soulèvent des différences entre les hommes et les femmes entre certains traits de personnalité et la sexualité à risque, il apparaît important de proposer des hypothèses distinctes.

2. Plus les femmes ont une cote élevée au trait amabilité, plus elles rapportent avoir eu de partenaires sexuelles différents au cours de leur vie. Également, elles ont eu plus de relations sexuelles de type sans lendemain.
3. Moins les hommes ont une cote élevée au niveau de l'amabilité, plus ils rapportent avoir plusieurs partenaires sexuels. Ils vont aussi expérimenter plus de relations sexuelles de type sans lendemain, ainsi que de relations sexuelles intermittentes stables.
4. Plus les jeunes adultes ont une cote élevée au trait ouverture à l'expérience, plus ils rapportent avoir eu des partenaires sexuelles différents au cours de leur vie. Également, ils ont plus eu de relations sexuelles de type sans lendemain et de type intermittentes stables avec un ami.

Le deuxième objectif vise à examiner la présence de liens entre l'attachement et les pratiques sexuelles libérales. Les différentes hypothèses sont les suivantes :

5. Plus les jeunes adultes ont un score élevé à la dimension évitement de la proximité, moins ils étaient âgés lors de leur première expérience sexuelle.

Également, ils ont eu plus de relations sexuelles sans lendemain et plus de partenaires sexuels de type intermittent stable.

6. Plus les jeunes adultes ont une cote élevée à la dimension évitement de la proximité, moins ils ont eu de partenaires sexuelles au cours de leur vie.
7. Plus les jeunes adultes ont une cote élevée à la dimension anxiété d'abandon, plus ils ont eu de partenaires sexuelles au cours de leur vie.
8. Plus les jeunes adultes ont une cote élevée à la dimension anxiété d'abandon, moins ils étaient âgés lors de leur première expérience sexuelle.
9. Plus les jeunes adultes ont un score élevé à la dimension anxiété d'abandon, plus ils ont eu de relations sexuelles sans lendemain et plus ils ont eu de partenaires sexuels de type intermittent stable.

Le troisième objectif vise à répondre à la question de recherche suivante : est-ce que les cinq traits de personnalité et les deux dimensions d'attachement expliquent une portion significative de la variance associée aux deux types de pratiques sexuelles libérales retenues aux fins de la présente étude ? En dernier lieu, dans le but de contribuer à l'approfondissement des connaissances actuelles, des analyses complémentaires seront proposées afin de vérifier les dimensions de la personnalité et de l'attachement qui n'ont pas fait l'objet d'hypothèses et qui pourraient être reliées aux pratiques sexuelles libérales.

Méthode

Ce second chapitre présente la méthode adoptée pour l'expérimentation et il se divise en trois sections. La première section contient les données relatives aux participants constituant l'échantillon. La deuxième section décrit les instruments de mesure utilisés. La troisième section fournit une description détaillée de la méthode utilisée lors de la collecte des données.

Participants

L'échantillon est composé d'adolescents et de jeunes adultes faisant partie d'un projet de recherche longitudinale sur la formation des relations amoureuses. Ce projet s'est étalé de mai 2004 à mai 2011. Pour l'étude actuelle, 402 participants, âgés entre 15 et 20 ans inclusivement, ont été conservés. Ce choix s'explique par le fait que la documentation existante sur la sexualité des jeunes provient en grande partie de recherches américaines, pour lesquelles l'âge adulte débute généralement à 21 ans. Cette étude plus globale a pour but de répertorier les différents facteurs qui promeuvent le développement et les trajectoires des relations de fréquentation. Les participants ont été sollicités et recrutés dans différentes écoles secondaires et collégiales de Trois-Rivières, de Shawinigan et de Saint-Georges de Beauce. De plus, les participants ont reçu une compensation monétaire d'un montant de cinq dollars.

Les participants de l'étude comprennent 265 jeunes femmes, soit 65,9 % et 167 jeunes hommes, soit 34,1 % dont le niveau scolaire varie entre le secondaire et universitaire. Une proportion de 6,7% (25 participants) ne sont pas aux études, tandis que 89,3% (334 participants) sont aux études à temps plein et 4,0% (15 participants) sont aux études à temps partiel. Cela signifie que 93,3 % des participants sont aux études. Plus spécifiquement, 231 jeunes soit 57,5 % proviennent du niveau secondaire, 24 jeunes soit 6 % proviennent du niveau professionnel, 131 jeunes soit 32,6 % proviennent du niveau collégial et 34 jeunes soit 10,7 % proviennent du niveau universitaire. L'âge moyen des participants est 18,15 ans ($\acute{E}T= 1,57$) et il varie entre 15,47 et 20,96 ans inclusivement.

En ce qui concerne les caractéristiques des participants de notre étude, 129 individus soit 32,1 % n'ont pas d'emploi contre 273 individus soit 67,9 % qui ont un emploi. En moyenne, les jeunes travaillent 22,88 heures ($\acute{E}T= 12,20$) par semaine. Le nombre d'heures travaillées par semaine varie entre 3 et 70 heures. La proportion des jeunes qui travaillent entre 3 et 10 heures par semaine est de 16,5 % (44 participants). La proportion des jeunes qui travaillent entre 10,5 et 15 heures est de 20,2 % (54 participants), alors que ceux qui travaillent entre 16 et 20 heures est de 21,3% (57 participants). Il n'y a que 4,9% (13 participants) des jeunes qui travaillent plus de 40 heures. Le salaire moyen des 278 participants qui ont répondu à la question est de 7966,68\$ ($\acute{E}T= 5795,67$). La proportion des jeunes qui gagnent entre 10 et 1500\$ par année est de 13,7 % (38 participants), entre 1800 et 3000\$ est de 9,1% (25 participants),

entre 3120 et 10000\$ est de 53,7% (148 participants), entre 10400 et 20000\$ est de 22,9% (63 participants), entre 24000 et 30000\$ est de 1,2% (trois participants) et de plus de 30000\$ est de 0,4% (un participant).

Au niveau du nombre de relations amoureuses sérieuses que les jeunes ont eu la moyenne est de 1,93 ($\acute{E}T= 1,26$). La proportion des participants qui ont eu une relation amoureuse sérieuse est de 37,1 % ($n = 149$), qui ont eu deux relations est de 40,3 % ($n = 162$), qui ont eu trois relations est de 12,4 % ($n = 50$), qui ont eu 4 relations est de 3% ($n = 12$), alors que la proportion de ceux qui ont eu 5 relations et plus est de 4,1 % ($n = 17$).

Parmi les participants, 73 jeunes soit 18,2 % ont déjà utilisé internet pour faire la rencontre d'un partenaire amoureux et ils ont rencontré en moyenne 1,93 ($\acute{E}T= 1,26$) partenaire grâce à ce moyen contre 329 jeunes soit 81,8% qui n'ont pas utilisé internet. Le nombre de partenaires amoureux rencontrés par internet varie entre 1 et 30. Le pourcentage de jeunes qui ont rencontré un seul partenaire sur internet est de 65,8% (48 participants), les autres ayant rencontré deux partenaires et plus.

Au niveau de l'orientation sexuelle des participants, sur les 402 participants 334 ont répondu à la question, ce qui équivaut à 83,1 % de l'échantillon total. La proportion des jeunes qui est attirée par des partenaires du même sexe est de 1,5 % (5 participants),

de 94,3 % ($n = 315$) par le sexe opposé, alors que la proportion d'attrance pour les deux sexes est de 3,9 % ($n = 13$).

Lorsqu'ils ont répondu au questionnaire, 9,3 % ($n = 31$), des participants étaient en cohabitation avec leur partenaire, 58,5% ($n = 196$) étaient en relation et ne vivaient pas de façon continue avec leur partenaire, 27,8 % ($n = 93$) n'étaient pas en relation, mais avaient eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois et 4,5% ($n = 15$) n'étaient pas en relation et n'avaient pas eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois. La proportion de l'échantillon total qui a répondu à cette question est de 83,3 % soit 335 participants.

Seulement quatre participants ont des enfants (1,0 %). Il y a 20,1 % ($n = 80$) des participants qui ont consulté un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.) au cours de la dernière année. Parmi les participants, 282 jeunes soit 70,1 % proviennent d'une famille dont les parents sont divorcés et 120 jeunes soit 29,9 % proviennent d'une famille dont les parents sont toujours en relation. Au niveau de l'âge au moment de la rupture de leurs parents, 42,5% ($n = 48$) avaient 5 ans ou moins, 28,4% ($n = 32$) avaient entre 5,5 et 10 ans, 20,4% ($n = 23$) avaient entre 11 et 15 ans et 8,9% ($n = 10$) avaient entre 16 et 20 ans. La proportion des jeunes qui ont répondu à cette question est de 28,1% ($n = 113$). En ce qui concerne les répercussions de la rupture conjugale de leurs parents 62,8 % ($n = 71$) des jeunes indiquent qu'elle a été néfaste.

Instruments de mesure

Plusieurs instruments de mesure ont été utilisés dans le cadre de ce projet de recherche longitudinale. En premier lieu, un questionnaire sociodémographique a permis de recueillir des renseignements sur le niveau de scolarité, l'occupation d'un emploi, le nombre de relations amoureuses, la manière dont le partenaire amoureux a été rencontré, l'orientation sexuelle, le statut conjugal au moment de l'étude, des opinions concernant la vie de couple, le nombre d'enfants s'il y a lieu et les relations familiales. Par la suite, un questionnaire sur les relations sexuelles et les pratiques sexuelles libérales a été administré, ainsi que les instruments de mesure sur l'évaluation de la personnalité et de l'attachement.

Relations sexuelles et pratiques sexuelles libérales

L'instrument de mesure utilisé est un questionnaire maison. Il a été construit dans le cadre de ce présent projet de recherche. Il comporte 27 questions portant sur l'expérience de la première relation sexuelle, sur le nombre de partenaires sexuels, sur les infections transmises sexuellement contractées et sur trois principales pratiques sexuelles. Ces pratiques sont les relations sexuelles sans lendemain (d'un soir), les relations sexuelles intermittentes stables avec un /des amis ou colocataires (fuckfriend) et les activités sexuelles en groupe (party de sexe). Pour les pratiques de type sans lendemain, les participants sont invités à indiquer le nombre, s'ils connaissent leur(s) partenaire(s) sexuel(s), le sexe de leur(s) partenaire(s) sexuel(s), leur niveau de satisfaction face à ces relations et s'ils seraient prêts à revivre ce genre de relation. Pour

les pratiques de type intermittentes stables, ils sont invités à indiquer le nombre de partenaires, la durée de ces relations, le sexe des partenaires, le niveau de satisfaction face à ces relations et s'ils pratiquent ce type de relation au moment de l'étude. Enfin, pour les pratiques sexuelles de type party de sexe, les jeunes adultes doivent identifier le nombre de fois auquel ils y ont participé, s'ils y étaient en tant qu'observateurs ou participants, le sexe de leur(s) partenaire(s), s'ils entretenaient une relation amoureuse avec un partenaire stable à ce moment, leur intérêt à revivre l'expérience et leur niveau de satisfaction face à ses relations. Ces questions, ont été choisies en concordance avec les données utilisées et étudiées dans les recherches antérieures (p. ex., Eshbaugh, 2008 ; Gholson, 2009 ; Toscano, 2006). Ce questionnaire est présenté à l'appendice A.

Personnalité

L'inventaire de la personnalité appelé NEO a été utilisé dans le cadre de cette étude (Costa & McCrae, 1985). La présente étude utilise la version abrégée composée de 60 items (NEO-FFI) qui a été traduite par Sabourin et Lussier (1991). L'inventaire de personnalité permet d'évaluer les cinq dimensions (12 questions chacune) de la personnalité suivantes : névrotisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, l'amabilité et la conscience. Une échelle de type Likert en 5 points allant de « en total désaccord » à « en total accord » permet d'évaluer chacun des items.

Au niveau de la validité de ce questionnaire, Costa et McCrae (1985) soutiennent que la validité convergente et discriminante est adéquate. De plus, les coefficients alphas

obtenus pour la version abrégée sont de 0,89 pour le névrotisme, 0,79 pour l'extraversion, 0,76 pour l'ouverture à l'expérience, 0,74 pour l'amabilité et 0,84 pour la conscience (Costa & McCrae, 1989). L'étude de Bourdon (1994) a obtenu des coefficients de cohérences internes similaires à ceux de Costa et McCrae, c'est-à-dire 0,83 pour le névrotisme, 0,76 pour l'extraversion, 0,66 pour l'ouverture à l'expérience, 0,70 pour l'amabilité et 0,79 pour la conscience. L'étude de Bouchard, Lussier et Sabourin (1999) a obtenu des coefficients de cohérence interne également similaires à ceux de Bourdon, c'est-à-dire 0,85 pour le névrotisme, 0,72 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture à l'expérience, 0,69 pour l'amabilité et 0,79 pour la conscience. Dans l'étude présente, les coefficients de cohérence interne suivants ont été obtenus : 0,84 pour le névrotisme, 0,69 pour l'extraversion, 0,69 pour l'ouverture à l'expérience, 0,71 pour l'amabilité et 0,81 pour la conscience. Donc, la cohérence interne du questionnaire est acceptable, bien que l'extraversion et l'ouverture à l'expérience obtiennent des coefficients légèrement inférieurs au taux de 0,70 recommandé.

Attachement amoureux

Le questionnaire d'attachement amoureux développé par Brennan, Clark et Shaver (1998) comprend 36 items se répondant sur une échelle en 7 points allant de fortement en désaccord à fortement en accord. Les participants indiquent leur niveau d'accord concernant divers comportements susceptibles d'être d'adoptés dans une relation amoureuse. Au niveau de la validité de ce questionnaire, Brennan et al. ont obtenu des coefficients alphas de 0,94 pour l'échelle d'évitement et de 0,91 pour

l'échelle d'anxiété. L'étude de Lafontaine et Lussier (2003) a obtenu des coefficients alphas similaires à ceux de Brennan et al., c'est-à-dire 0,88 pour l'évitement et 0,88 pour l'anxiété. Dans la présente étude, les coefficients alphas sont de 0,90 pour l'échelle d'évitement de la proximité et de 0,88 pour l'échelle d'anxiété d'abandon. Donc, la cohérence interne du questionnaire est bonne.

Procédure

Lors de la passation du questionnaire les répondants étaient informés qu'ils participaient à une étude s'échelonnant sur plusieurs années et traitant du développement des relations intimes des adolescents et des jeunes adultes. Les participants avaient reçu des relations intimes des adolescents et des jeunes adultes. Les participants avaient reçu les instructions de répondre aux questions de façon individuelle, aussi honnêtement et précisément que possible, sans passer trop de temps à réfléchir. Ils devaient également lire et signer le formulaire d'engagement mutuel. Ce formulaire indique qu'à chaque année, ils seront contactés afin de répondre à quelques questions concernant l'évolution de leurs relations intimes lors d'une courte entrevue téléphonique et qu'ils seront libres de se retirer à tout moment de l'étude. De plus, les participants étaient informés que des mesures allaient être prises afin d'assurer la confidentialité, c'est-à-dire que leur nom n'apparaîtrait sur aucun document de la recherche et que les documents reçus allaient être placés dans un classeur sous clé. Un montant de cinq dollars a été remis à chaque participant en guise de remerciement pour leur participation.

Rapport-Gratuit.com

Résultats

Cette section comprend trois parties. La première fait état des différents résultats au niveau des analyses descriptives, tandis que la deuxième expose les analyses statistiques visant à valider les hypothèses de recherche. En dernier lieu, des analyses complémentaires seront présentées dans le but de contribuer à l'approfondissement des connaissances actuelles sur les liens entre, d'une part, les dimensions de la personnalité et, d'autre part, l'attachement et les pratiques sexuelles libérales.

Analyses descriptives

Dans la présente section, l'échantillon de jeunes adultes sera décrit en fonction de leur expérience sexuelle, de chacune de leur pratique sexuelle libérale et des différences entre les femmes et les hommes au niveau des comportements sexuels.

Expériences sexuelles

La proportion de l'échantillon qui mentionne avoir eu des relations sexuelles est 99,5% de l'échantillon ($n = 399$). L'âge moyen de la première relation sexuelle est 15,23 ($ÉT = 1,47$). La moyenne de partenaires avec lesquels les jeunes ont eu des relations sexuelles est de 3,31 ($ÉT = 3,94$). En ce qui concerne le niveau de satisfaction des jeunes face à leurs relations sexuelles, 1,3% ($n = 5$) sont extrêmement insatisfaits, 1,3% ($n = 5$) sont moyennement insatisfaits, 2,8% ($n = 11$) sont légèrement insatisfaits, 2% ($n = 8$)

ont une opinion neutre, 5,6% ($n = 22$) sont légèrement satisfaits, 40,8% ($n = 161$) sont moyennement satisfaits et 46,3% ($n = 183$) sont extrêmement satisfaits.

Prévalence de l'ensemble des relations sexuelles sans lendemain

Au niveau des types de pratiques sexuelles libérales, 35,2% de l'échantillon ont eu des pratiques sexuelles libérales de type sans lendemain ($n = 141$), alors que 64,8% ($n = 260$) en n'ont pas eues. Le nombre de relations sexuelles sans lendemain est présenté au Tableau 1. Près de la moitié des participants (45%) ont eu une seule relation sexuelle sans lendemain, alors que seulement cinq individus ont eu 10 relations sexuelles et plus sans lendemain.

Tableau 1

Fréquence des relations sexuelles sans lendemain

Nombre de relations sexuelles sans lendemain	Pourcentage	Nombre de participants
1	45%	63
2	23,6%	33
3	13,6%	19
4	3,6%	5
5	5%	7
6	3,6%	5
8	1,4%	2
9	0,7%	1
10 et plus	3,5%	5

D'autres part, la proportion des jeunes qui connaissent leur(s) partenaire(s) sexuel(s) est de 75,3% ($n = 104$), 8% ($n = 11$) ne connaissent pas leur(s) partenaire(s) sexuel(s), alors que 16,7% ($n = 23$) indiquent ne pas toujours les connaître. Au niveau du sexe des partenaires, la presque totalité des répondants ont eu des relations hétérosexuelles. Une seule femme et deux hommes ont eu des relations homosexuelles, alors que quatre femmes ont répondu que le sexe de leur partenaire était parfois masculin, parfois féminin.

Pour ce qui est du niveau de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain que les jeunes ont vécues, les résultats seront présentés dans le Tableau 2. Dans l'ensemble, la majorité des répondants sont satisfaits de leur relation sexuelle sans lendemain (65,5%, $n = 93$). Enfin, 51,8% ($n = 71$) des participants seraient prêts à revivre une relation sexuelle sans lendemain, alors 48,2% ($n = 66$) ne seraient pas prêts à revivre cette expérience

Tableau 2

Degré de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain

Satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain	Pourcentage	Nombre de participants
Extrêmement insatisfait	10,6%	15
Moyennement insatisfait	7,7%	11
Légèrement insatisfait	5,6%	8
Neutre	10,6%	15
Légèrement satisfait	18,3%	26
Moyennement satisfait	33,1%	47
Extrêmement satisfait	14,1%	20

Prévalence des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami

En ce qui a trait à la prévalence des pratiques sexuelles libérales de type intermittentes stables, 27,8% de l'échantillon ($n = 111$) indiquent en avoir déjà eues, alors que 72,3% ($n = 289$) ont répondu ne pas en avoir eues. En ce qui a trait à la quantité, 60,9% ($n = 67$) ont eu un seul partenaire, 16,4% ($n = 18$) ont eu deux partenaires, 14,5% ($n = 16$) ont eu trois partenaires, alors que 8,1% ($n = 9$) ont eu quatre partenaires et plus. La moyenne de partenaires sexuels intermittentes stables est 1,82 ($ÉT = 1,37$). En général, la durée moyenne de ces relations est de 4,71 mois ($ÉT = 6,00$). Vingt-quatre individus (26 %) ont entretenu ces relations sur une période de six mois et plus. La durée la plus longue rapportée par un participant est de 36 mois. Au niveau du sexe des partenaires, la presque totalité des répondants ont eu des relations hétérosexuelles. Deux femmes et trois hommes ont eu des relations homosexuelles, alors que deux femmes ont répondu que le sexe de leur partenaire était parfois masculin, parfois féminin. Pour ce qui est du niveau de satisfaction face aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, les résultats seront présentés dans le Tableau 3. Dans l'ensemble, 89,1 % ($n = 99$) se disent satisfaits. En outre, 21,1% ($n = 23$) vivaient une relation sexuelle de ce type au moment où ils ont répondu au questionnaire et 78,9% (86 participants) en n'avaient pas. Enfin, 48,1% ($n = 39$) seraient prêts à revivre une relation sexuelle intermittentes stables et 51,9% ($n = 42$) ne seraient pas prêts à revivre l'expérience. La proportion de l'échantillon total qui a répondu à cette question est de 20,1% ($n = 81$).

Tableau 3

Degré de satisfaction face aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami

Satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain	Pourcentage	Nombre de participants
Extrêmement insatisfait	2,7%	3
Moyennement insatisfait	2,7%	3
Légèrement insatisfait	0,9%	1
Neutre	4,5%	5
Légèrement satisfait	13,5%	15
Moyennement satisfait	42,3%	47
Extrêmement satisfait	33,3%	37

Prévalence au niveau des «party» de sexe

Les pratiques sexuelles libérales de type party de sexe ont également été examinées auprès des participants. La proportion de l'échantillon qui ont eu des pratiques sexuelles libérales de type party de sexe est de 3%, ($n = 12$). Les répondants ont participé en moyenne à 1,75 party de sexe ($ÉT = 0,87$). Onze des 12 individus ont participé à deux activités sexuelles en groupe ou moins. Huit des 12 répondants se disent satisfaits de cette expérience. En raison du trop faible nombre de participants ayant eu des pratiques sexuelles libérales de ce type, cette variable a été exclue des analyses statistiques subséquentes visant la vérification des hypothèses.

Genre, âge et relations sexuelles libérales

La variable du genre a été analysée en fonction de la présence de relations sexuelles libérales. Les résultats laissent voir qu'il n'y a aucune différence significative entre les hommes et les femmes en fonction du fait d'avoir eu ou pas une relation sexuelle sans lendemain ($\chi^2(1, N = 401) = 0,39, p = 0,53$) et en fonction des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami ($\chi^2(1, N = 400) = 0,02, p = 0,90$).

Une analyse a également été réalisée afin de vérifier si le nombre de relations sexuelles sans lendemain varie entre les hommes et les femmes. Les résultats démontrent qu'il n'y a aucune différence significative entre les hommes ($M = 3,51, \acute{E}T = 5,48$) et les femmes ($M = 2,40, \acute{E}T = 2,68$) en fonction du nombre de relations sexuelles sans lendemain ($t(138) = 1,60, p = 0,11$). En ce qui a trait aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, les résultats montrent que la moyenne des hommes ($M = 1,84, \acute{E}T = 1,30$) est similaire à la moyenne des femmes ($M = 1,81, \acute{E}T = 1,41$) au niveau du nombre de relations sexuelles intermittentes stables avec un ami ($t(108) = 0,11, p = 0,92$).

Les répondants qui ont eu des relations sexuelles sans lendemain ont expérimenté leur première relation sexuelle à un âge significativement plus bas ($M = 14,73, \acute{E}T = 1,46$), comparativement à ceux qui n'ont pas eu de relation sexuelle sans lendemain ($M = 15,51, \acute{E}T = 1,40; t(397) = 5,19, p < 0,001$). Les jeunes adultes qui ont eu des relations sexuelles sans lendemain rapportent avoir eu dans leur vie un nombre de

partenaires sexuels différents supérieur ($M = 5,88$, $ÉT = 5,36$) à ceux qui n'ont jamais eu de relation sexuelle sans lendemain ($M = 1,90$, $ÉT = 1,67$; $t(152,90) = 8,52$, $p < 0,001$). De plus, les adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles sans lendemain ont une moyenne d'âge significativement plus élevée ($M = 18,45$, $ÉT = 1,55$) que ceux qui n'ont jamais eu de relation sexuelle sans lendemain ($M = 18,00$, $ÉT = 1,57$; $t(399) = 2,74$, $p = 0,006$).

Les répondants qui rapportent avoir eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami ont expérimenté leur première relation sexuelle à un âge significativement plus bas ($M = 14,60$, $ÉT = 1,40$), comparativement à ceux qui n'ont pas eu de relation sexuelle sans lendemain ($M = 15,49$, $ÉT = 1,42$; $t(396) = 5,60$, $p < 0,001$). Les jeunes adultes qui ont eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami rapportent avoir eu dans leur vie un nombre de partenaires sexuels différents supérieur ($M = 6,60$, $ÉT = 5,79$) à ceux qui n'ont jamais eu de relation sexuelle sans lendemain ($M = 2,01$, $ÉT = 1,66$); $t(116,13) = 8,18$, $p < 0,001$). De plus, les jeunes qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables ont une moyenne d'âge significativement plus élevée ($M = 18,52$, $ÉT = 1,64$) que ceux qui n'ont jamais eu de relation sexuelle intermittente stable avec un ami ($M = 18,02$, $ÉT = 1,53$; $t(398) = 2,89$, $p = 0,004$).

Les résultats démontrent qu'il n'y a aucune différence significative entre le fait d'avoir des parents divorcés ($M = 3,53$, $ÉT = 6,08$) ou pas ($M = 2,42$, $ÉT = 2,01$) et le

nombre de relations sexuelles sans lendemain ($t(53,73) = 1,25, p = 0,22$). Les analyses laissent voir qu'il n'y a aucune différence significative entre le fait d'avoir des parents divorcés (ou séparés) ou pas en fonction d'avoir eu ou pas une relation sexuelle sans lendemain ($\chi^2(1, N = 401) = 1,99, p = 0,16$), ni en fonction des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami ($\chi^2(1, N = 400) = 0,23, p = 0,63$).

Vérification des hypothèses

Le premier objectif porte sur la vérification des relations entre les variables de personnalité et les pratiques sexuelles libérales. La première hypothèse stipule que plus les jeunes adultes ont une cote élevée au trait extraversion, plus ils ont eu leur première relation sexuelle à un jeune âge et également, plus ils ont tendance à avoir plusieurs partenaires. Les analyses révèlent qu'aucune corrélation significative n'est présente entre l'échelle extraversion et l'âge au moment de la première relation sexuelle ($r(398) = 0,06, p = 0,24$) et entre l'échelle extraversion et le nombre de partenaires sexuels ($r(391) = 0,05, p = 0,31$). Donc, cette hypothèse n'est pas retenue.

La deuxième hypothèse se rapporte aux femmes et indique que plus elles ont une cote élevée au trait amabilité, plus elles rapportent avoir eu de partenaires sexuelles différents au cours de leur vie et également, plus elles ont eu de relations sexuelles de type sans lendemain. Aucune corrélation significative n'est présente entre l'amabilité et le nombre de partenaires sexuels ($r(257) = -0,10, p = 0,11$). Par contre, il y a une corrélation significative entre le nombre de relations sexuelles sans lendemain et

l'échelle amabilité ($r(87) = -0,24, p = 0,02$). Cette relation est contraire à ce qui était attendu. Par conséquent, l'hypothèse est infirmée.

La troisième hypothèse concerne les hommes et indique que moins ils ont une cote élevée au niveau de l'amabilité, plus ils rapportent avoir eu de partenaires différents au cours de leur vie et également, plus ils ont expérimenté de relations sexuelles de type sans lendemain et de relations sexuelles intermittentes stables. Aucune corrélation significative n'est présente entre l'amabilité et le nombre de partenaires sexuels ($r(132) = -0,09, p = 0,31$). Aucune corrélation significative n'est présente entre le nombre de relation sexuelle sans lendemain et l'échelle amabilité ($r(49) = -0,06, p = 0,68$). De plus, aucune corrélation significative n'est présente entre le nombre de relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et l'échelle amabilité ($r(108) = -0,06, p = 0,54$). En somme, cette hypothèse est infirmée.

En ce qui a trait à la quatrième hypothèse, elle indique que plus les jeunes adultes ont une cote élevée au trait ouverture à l'expérience, plus ils rapportent avoir eu des partenaires sexuelles différents au cours de leur vie et plus ils ont eu de relations sexuelles de type sans lendemain et de type intermittentes stables avec un ami. Les analyses statistiques démontrent que plus la cote est élevée à l'échelle ouverture à l'expérience, plus le nombre de partenaires intermittents stables avec un ami est élevé ($r(108) = 0,22, p = 0,03$). Par contre, aucune corrélation significative n'est présente ni pour le nombre de partenaires ($r(132) = 0,02, p = 0,84$), ni pour le nombre de relation

sexuelle sans lendemain ($r(49) = 0,04, p = 0,80$). Cette hypothèse est donc partiellement confirmée.

Le deuxième objectif porte sur la présence de liens entre l'attachement et les pratiques sexuelles libérales. La cinquième hypothèse stipule une corrélation négative entre la dimension évitement de la proximité l'âge de la première expérience sexuelle. Elle stipule également, qu'il y a une relation positive entre l'évitement de la proximité et le nombre de relations sexuelles sans lendemain, ainsi que le nombre de partenaires sexuels de type intermittent stable. Les analyses montrent qu'il y a une corrélation significative négative entre la première variable et l'âge au moment de la première expérience sexuelle ($r(391) = -0,11, p = 0,04$). La corrélation corrobore l'hypothèse et signifie que plus les jeunes ont eu une cote élevée à la dimension évitement de la proximité, moins ils étaient âgés lors de leur première relation sexuelle à un jeune âge. Toutefois, les résultats ne démontrent aucune corrélation significative entre l'évitement de la proximité et le nombre de relations sexuelles sans lendemain ($r(137) = 0,06, p = 0,46$), ainsi qu'entre l'évitement et le nombre de partenaires sexuels de type intermittent stable ($r(107) = 0,11, p = 0,25$). Donc, la cinquième hypothèse est partiellement confirmée.

La sixième hypothèse statuait que plus les jeunes ont une cote élevée à la dimension évitement de la proximité, moins ils ont eu de partenaires sexuels différents au cours de leur vie. Les analyses n'indiquent aucune corrélation significative entre ces

deux variables ($r(384) = 0,05, p = 0,38$). Cette hypothèse est infirmée. La septième hypothèse soutenait que plus les jeunes ont une cote élevée à la dimension anxiété d'abandon, plus ils ont eu de partenaires sexuels différents. Les analyses ne permettent pas de soutenir cette hypothèse, puisqu'il n'y a aucune corrélation significative entre ces variables ($r(386) = 0,06, p = 0,23$). La huitième hypothèse soutient que plus les jeunes adultes ont une cote élevée à la dimension anxiété d'abandon, moins l'âge de la première relation sexuelle est élevé. Les résultats confirment cette hypothèse ($r(393) = -0,11, p = 0,03$). La neuvième hypothèse impliquait que plus les jeunes ont un score élevé à la dimension anxiété d'abandon, plus ils ont eu de relations sexuelles sans lendemain et plus ils ont eu de partenaires sexuels de type intermittent stable. Les analyses ne soutiennent pas cette hypothèse puisque l'anxiété d'abandon n'est pas relié au nombre de relations sexuelles sans lendemain ($r(137) = 0,02, p = 0,86$), ni au nombre de partenaires sexuels de type intermittent stable ($r(107) = -0,07, p = 0,48$).

Afin de vérifier le troisième objectif, soit celui de déterminer si les cinq traits de personnalité et les deux dimensions d'attachement sont associés aux types de pratiques sexuelles libérales (relations sexuelles sans lendemain, relations sexuelles intermittentes stables avec un ami), deux analyses de régression logistique ont été réalisées. Les analyses ont été effectuées en entrant d'abord dans l'équation le sexe et l'âge des répondants. Ensuite, les variables de personnalité et d'attachement ont été ajoutées. En ce qui a trait aux relations sexuelles sans lendemain, les résultats montrent que le sexe et l'âge des répondants expliquent 3% de la variance associée à la présence de relations

sexuelles sans lendemain ($\chi^2(2, N = 394) = 7,79, p = 0,02$). Les variables de personnalité et d'attachement ajoutent 16% à l'explication de la variance ($\chi^2(7, N = 394) = 50,36, p < 0,001$) pour un total de 19%. Une fois l'effet des autres variables contrôlé, les contributions uniques montrent que l'âge ($B = 0,26, \text{Wald} = 12,04, p = 0,001$), le névrotisme ($B = 0,03, \text{Wald} = 3,95, p = 0,05$), l'extraversion ($B = 0,10, \text{Wald} = 17,30, p < 0,001$) et la conscience ($B = -0,07, \text{Wald} = 12,89, p < 0,001$) ressortent significativement. Cela signifie que plus les participants sont âgés, qu'ils manifestent du névrotisme, de l'extraversion et moins ils sont consciencieux, plus ils expérimentent des relations sexuelles d'un soir.

En ce qui concerne les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami les résultats montrent que le sexe et l'âge des répondants expliquent 3% de la variance associée à la présence de relations sexuelles intermittentes stables avec un ami ($\chi^2(2, N = 394) = 8,62, p = 0,01$). Les variables de personnalité et d'attachement ajoutent 11% à l'explication de la variance ($\chi^2(7, N = 394) = 31,36, p < 0,001$) pour un total de 14%. Une fois l'effet des autres variables contrôlé, les contributions uniques montrent que l'âge ($B = 0,27, \text{Wald} = 12,13, p = 0,001$), l'extraversion ($B = 0,06, \text{Wald} = 6,05, p = 0,01$), la conscience ($B = -0,07, \text{Wald} = 12,38, p < 0,001$) et l'anxiété d'abandon ($B = 0,34, \text{Wald} = 7,15, p = 0,01$) ressortent significativement. Cela signifie que plus les participants sont âgés, qu'ils manifestent de l'extraversion et de l'anxiété d'abandon et moins ils sont consciencieux, plus ils expérimentent des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami.

Analyses complémentaires

Cette section vise à examiner l'existence de liens entre les pratiques sexuelles libérales et les variables de la personnalité et de l'attachement qui n'ont pas été prises en compte dans les hypothèses en l'absence d'appuis théoriques. Ces analyses complémentaires serviront à approfondir les connaissances sur le sujet en les documentant avec des données empiriques. Les analyses seront présentées en deux parties, soit en premier lieu celles sur la personnalité en lien avec la sexualité libérale et en deuxième lieu celles sur l'attachement en lien avec la sexualité.

Personnalité et sexualité

En ce qui concerne le nombre de relations sexuelles sans lendemain, il existe une corrélation négative entre cette pratique sexuelle et le trait conscience ($r(138) = -0,25$, $p = 0,003$). En effet, plus la cote est élevée à l'échelle de la conscience, moins le nombre de relation sexuelle sans lendemain est élevé. Aucune autre corrélation significative n'est observée entre le nombre de relation sexuelle sans lendemain et les autres échelles de personnalité. (Extraversion ($r(138) = -0,038$, $p = 0,65$), Névrotisme ($r(138) = 0,062$, $p = 0,47$).

La variable traits de personnalité a été mise en relation avec le niveau de satisfaction envers les relations sexuelles sans lendemain. Cette variable n'a pas été prise en compte dans les hypothèses. Il y a une corrélation positive entre le niveau de satisfaction envers cette pratique sexuelle et les échelles d'extraversion ($r(140) = 0,21$,

$p = 0,01$) et une corrélation négative entre cette variable et l'échelle conscience ($r(140) = -0,17, p = 0,05$). Effectivement, plus le niveau de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain est élevé, plus la cote est élevée à l'échelle extraversion. En outre, plus la cote est élevée à l'échelle conscience, moins le niveau de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain est élevé. Une corrélation négative entre le niveau de satisfaction envers cette pratique sexuelle et l'échelle amabilité est tout près du seuil de signification requis ($r(140) = -0,16, p = 0,052$). Aucune corrélation significative n'est présente entre le niveau de satisfaction face aux relations sexuelles sans lendemain et les échelles névrotisme ($r(140) = -0,08, p = 0,36$) et ouverture à l'expérience ($r(130) = -0,02, p = 0,79$).

Le nombre de partenaires intermittents stables avec un ami n'est pas relié aux échelles de personnalité qui n'ont pas été prises en compte dans les hypothèses : amabilité ($r(108) = -0,06, p = 0,54$), conscience ($r(108) = -0,11, p = 0,27$), extraversion ($r(108) = 0,11, p = 0,26$) et névrotisme ($r(108) = 0,06, p = 0,55$). En ce qui a trait au niveau de satisfaction envers les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, les résultats indiquent une corrélation négative avec l'échelle ouverture à l'expérience ($r(109) = -0,21, p = 0,03$). Aucune corrélation significative n'est présente entre le niveau de satisfaction envers cette pratique sexuelle et les autres échelles de personnalité : amabilité ($r(109) = -0,06, p = 0,52$), conscience ($r(109) = 0,004, p = 0,97$), extraversion ($r(109) = 0,08, p = 0,44$), névrotisme ($r(109) = -0,05, p = 0,63$). Il semblait intéressant de vérifier s'il y avait un lien entre les traits de personnalité et la durée moyenne des

relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Les analyses n'indiquent aucune corrélation significative entre ces variables : amabilité ($r(91) = 0,05, p = 0,64$), conscience ($r(91) = 0,12, p = 0,26$), extraversion ($r(91) = 0,13, p = 0,22$), névrotisme ($r(91) = -0,005, p = 0,96$), ouverture à l'expérience ($r(91) = -0,03, p = 0,78$).

Nous avons vérifié si le profil de personnalité des jeunes qui avaient déjà eu des relations sexuelles sans lendemain était différent de celui des jeunes qui n'ont pas eu ce type de comportement sexuel. Les résultats sont exposés dans le Tableau 4. Il ressort que les adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles sans lendemain ont en moyenne plus de névrotisme, d'extraversion, d'amabilité et d'esprit consciencieux que ceux qui en n'ont pas eues.

Des comparaisons de moyennes au niveau des traits de personnalité entre les jeunes qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, comparativement à ceux qui n'en ont pas eues sont présentées au Tableau 5. Les résultats démontrent que les adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami sont plus consciencieux que ceux qui n'en ont pas eues.

Tableau 4

Comparaisons de moyennes des traits de personnalité entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles d'un soir et ceux qui n'en ont pas rapportées

Variables	Oui		Non		t
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Névrotisme	23,14	8,26	20,83	8,39	-2,96*
Extraversion	33,13	5,75	31,94	5,52	-2,03*
Ouverture à l'expérience	26,28	6,90	25,34	6,36	-1,37
Amabilité	32,51	5,60	30,84	5,67	2,85**
Conscience	34,52	6,83	31,57	6,72	4,16***

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Comparaisons de moyennes des traits de personnalité entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et ceux qui n'en ont pas rapportées

Variables	Oui		Non		t
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Névrotisme	22,96	8,51	21,33	8,35	-1,75
Extraversion	32,88	6,03	32,19	5,55	-1,11
Ouverture à l'expérience	26,52	7,18	25,36	6,30	-1,59
Amabilité	31,09	5,87	32,27	5,56	1,88
Conscience	34,24	6,72	31,57	7,12	3,58***

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Attachement et sexualité

Des analyses complémentaires ont également été réalisées entre la variable style d'attachement (évitement de la proximité, anxiété d'abandon) et les variables suivantes : satisfaction envers les relations sexuelles sans lendemain, satisfaction envers les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, nombre de relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et durée moyenne des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Les résultats n'indiquent aucune corrélation significative entre les dimensions d'attachement, soit évitement ($r(139) = 0,07, p = 0,41$) et anxiété ($r(139) = 0,03, p = 0,69$) et la satisfaction envers les relations sexuelles sans lendemain. Il n'y a aucune corrélation significative entre les dimensions d'attachement et le nombre de relations sexuelles intermittentes stables avec un ami (évitement ($r(107) = 0,11, p = 0,25$), anxiété ($r(107) = -0,07, p = 0,48$)). De plus, aucune corrélation significative n'est présente entre les styles d'attachement et la satisfaction envers les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami (évitement ($r(107) = 0,03, p = 0,80$), anxiété ($r(107) = -0,11, p = 0,27$)). Enfin, il y a une absence de corrélation significative entre les dimensions d'attachement et la durée moyenne des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami évitement ($r(90) = 0,02, p = 0,83$), anxiété ($r(90) = 0,13, p = 0,23$)).

Les adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles sans lendemain sont comparés à ceux qui n'ont pas eu ces comportements sexuels en fonction des deux dimensions d'attachement. Les résultats présentés au Tableau 6 montrent que les

adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles d'un soir rapportent plus d'évitement de la proximité et d'anxiété d'abandon que ceux qui n'ont pas vécu de relation d'un soir.

Tableau 6

Comparaisons de moyennes des dimensions d'attachement entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles d'un soir et ceux qui n'en ont pas rapportées

Variables	Oui		Non		t
	M	ÉT	M	ÉT	
Évitement de la proximité	2,22	0,76	2,01	0,83	-2,51**
Anxiété d'abandon	3,65	1,00	3,41	1,03	-2,30*

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Également, des comparaisons de moyennes sont réalisées entre les participants qui ont eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et ceux qui n'en ont pas rapportées. Les résultats présentés au Tableau 7 laissent voir que les adolescents qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami rapportent plus d'anxiété d'abandon que ceux qui n'ont pas vécu ce type de relation.

Tableau 7

Comparaisons de moyennes des dimensions d'attachement entre les participants qui ont déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et ceux qui n'en ont pas rapportées

Variables	Oui		Non		t
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	
Évitement de la proximité	2,13	0,80	2,07	0,81	-0,64
Anxiété d'abandon	3,72	1,09	3,41	0,99	-2,59**

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Rapport-Gratuit.com

Discussion

La discussion se divise en trois sections. D'abord les analyses descriptives seront détaillées, ensuite des explications approfondies seront proposées aux résultats des analyses relatives aux hypothèses. Enfin, les forces et les limites de l'étude et des recommandations pour les recherches ultérieures seront abordées.

Analyses descriptives

Dans cette partie, les expériences sexuelles, les pratiques sexuelles libérales et les différences entre les femmes et les hommes au niveau des comportements sexuels des jeunes adultes de cette étude seront discutés.

D'abord, il apparaît important de préciser que peu d'études ont été réalisées sur les pratiques sexuelles libérales des adolescents et des jeunes adultes, surtout au Québec. Lavoie (2008) a apporté une contribution importante à ce niveau, mais, par contre, les échantillons visés dans ses études sont la plupart du temps composés de jeunes adolescents. Par exemple, dans l'une de ses études, les adolescents sont âgés entre 15 et 17 ans et ils ont été questionnés sur les pratiques sexuelles en groupe, les imitations de fellation, les activités sexuelles filmées pour d'autres. Ses résultats démontrent que la participation à des activités sexuelles en groupe n'est pas courante chez les jeunes et qu'elle est principalement présente chez les jeunes à risque (agression sexuelle

antérieure, relations sexuelles libérales ou entourage impliqué dans l'industrie du sexe). La présente étude s'est concentrée sur les jeunes âgés de 15 et 20 ans inclusivement. Nous voulions observer les jeunes jusqu'à leur entrée à l'âge adulte. Puisque l'âge de 21 ans est souvent considéré comme l'âge de la majorité dans différents États américains et provinces, nous avons conservé cet âge limite pour faciliter les comparaisons avec les autres études. Les données provenant des analyses descriptives démontrent que l'âge moyen lors de la première relation sexuelle est de 15,23 ans, ce qui correspond aux statistiques de l'Institut canadien d'information (De Gaston et al., 1995 ; Lavoie, 2008). Les résultats de l'étude actuelle permettent d'établir un nombre moyen de partenaires sexuels de 3,31. Cette prévalence ne peut être mise en comparaison avec la documentation, puisque les études recensées n'en font pas état. Au niveau de la prévalence des pratiques sexuelles libérales, les résultats indiquent que 35,2% des participants ont eu des relations sexuelles sans lendemain, 28% des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et 3% des soirées de sexe en groupe (party de sexe). Ces résultats convergent avec ceux de Manning, Longmore et Giordanno (2005) (37,7%), mais divergent de la prévalence obtenue dans les études antérieures qui variait entre 60 et 85% (Feldman et al., 1999 ; Grello et al., 2006 ; Manning et al., 2000 ; Paul, & Hayes, 2002). Cette différence peut être attribuable au fait que les échantillons proviennent de régions différentes. De plus, les études antérieures ont principalement été réalisées dans des universités américaines. Le contexte scolaire n'est pas le même, puisque la majorité, soit 57,5%, des participants de la présente étude fréquentent des écoles secondaires. Il est possible que le milieu universitaire favorise davantage les

pratiques sexuelles libérales, puisque les jeunes sont laissés plus rapidement à eux-mêmes et l'encadrement parental diminue par le fait même. Les rites initiatiques, lors de l'entrée à l'université, peuvent également favoriser l'adoption de divers comportements sexuels. De plus, le taux de prévalence obtenu dans le cadre de la présente recherche indique que les pratiques sexuelles libérales sont plutôt marginales. Cela démontre qu'il ne s'agit pas d'un phénomène social très répandu chez les adolescents au Québec, mais plutôt de pratiques sexuelles en émergence.

Les jeunes du présent échantillon ont expérimenté en moyenne une seule relation sexuelle sans lendemain (45%) et ont eu un seul partenaire pour les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami (60%). Il est difficile de comparer ces résultats avec les études antérieures, puisque les chercheurs n'ont pas fait de distinction entre les diverses pratiques sexuelles de types libérales. Les résultats concernant la fréquence ou la durée sont souvent généralisés à l'ensemble de ces pratiques.

En ce qui concerne les relations sexuelles sans lendemain, les statistiques indiquent que 75% des jeunes connaissaient leur partenaire, que la majorité (65%) d'entre eux sont satisfaits de leur(s) expérience(s) et que la majorité (51%) serait prêt à revivre l'expérience. Ces résultats divergent largement avec les données de la documentation existante dont le pourcentage de satisfaction est de 21% pour les hommes et 1% pour les femmes selon l'étude de Lottes (1993). Les résultats de l'étude de Campbell (2008) abondent dans le même sens, puisqu'ils indiquent que 23% des

hommes et 58% des femmes éprouvent du regret et affirment ne pas vouloir renouveler leur expérience. Des divergences au niveau de la composition de l'échantillon peuvent expliquer ces différences. Dans l'étude de Campbell (2008), 42% des participants étaient âgés entre 17 et 25 ans et 40% entre 26 et 40 ans. Il en va de même pour l'étude de Lottes dont l'âge moyen des femmes est de 20,4 ans et des hommes 21 ans. En ce qui a trait plus spécifiquement aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami, les résultats démontrent que la durée moyenne de ces relations avec un même partenaire est de 4,71 mois. Il est difficile de fournir une explication à ces résultats puisque parmi les études recensées, aucune n'a considéré l'aspect de la durée de ces relations.

Les analyses descriptives ont démontré qu'une infime minorité de l'échantillon, soit 3%, participe à des soirées de sexe en groupe (party de sexe). Le manque de recherches faites jusqu'à ce jour sur ce comportement sexuel chez les adolescents et les jeunes adultes limite notre compréhension de cette réalité. Le faible taux de participation peut être expliqué par le fait qu'il s'agisse d'un phénomène plutôt récent ou bien encore, parce que les répondants craignaient le jugement lorsqu'ils ont rempli le questionnaire. La provenance régionale de l'échantillon peut aussi expliquer ce faible taux.

L'absence de différence entre les hommes et les femmes concernant la participation aux relations sexuelles d'un soir et intermittentes stables avec un ami ne concorde pas avec ce que la plupart de recherches soutiennent. En effet, de nombreuses recherches exposent une prévalence plus grande de pratiques sexuelles libérales chez les

hommes (Aaron, 2008 ; Grello et al., 2006 ; Lambert et al., 2003 ; Lyons, 2009 ; Maticka-Tyndale et al., 1998 ; Maticka-Tyndale, Herold, & Oppermann, 2003). L'échantillon actuel est composé d'une majorité de femmes (65,9%). La sous-représentation des hommes peut expliquer l'absence de différence de genre. Une autre raison pour expliquer cette divergence est le fait que l'étude actuelle a un faible taux de prévalence au niveau des pratiques sexuelles libérales. Il est ainsi plus difficile d'en tirer des conclusions. D'autre part, les résultats de Paul et Hayes (2002) convergent avec ceux de la présente étude et n'exposent aucune différence au niveau du genre.

Vérification des hypothèses

Cette section vise à comprendre les liens entre les comportements sexuels des jeunes adultes et adolescents et les variables de la personnalité et de l'attachement. Les résultats des analyses permettront de mettre en lumière les résultats des hypothèses validées ainsi que celles invalidées.

En premier lieu, les hypothèses significatives seront présentées et expliquées en globalité afin de favoriser une meilleure compréhension de la réalité au niveau des comportements sexuels des adolescents et des jeunes adultes. Dans la présente étude une seule d'hypothèse a été confirmée et deux autres partiellement confirmées. L'hypothèse stipulant que plus les jeunes ont une cote élevée à l'anxiété d'abandon, moins l'âge de la première relation sexuelle est élevée (huitième hypothèse) a été confirmée. Cela peut s'expliquer par le fait que les jeunes ayant une cote élevée à l'anxiété d'abandon

recherchent davantage l'intimité et la proximité physique. Ils ressentent un grand besoin d'amour. De plus, vivant davantage de l'insécurité et étant sensibles à l'influence des pairs, ils sont plus enclins à avoir des relations sexuelles à un jeune âge (Cooper et al., 1998 : Gentzler & Kerns, 2004 ;). Également, il y a une corrélation significative négative entre l'évitement et l'âge au moment de la première expérience sexuelle. Donc, la cinquième hypothèse est partiellement confirmée. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les adolescents qui ont une cote élevée à la dimension évitement peuvent décider d'avoir des relations sexuelles dans le but de répondre à leurs besoins. La relation serait ainsi très utilitaire, puisqu'elle sert à l'assouvissement de leur désir sexuel. Il est aussi possible que ces jeunes qui ont eu des relations sexuelles hâtives développent le désir d'être plus distants au plan affectif, parce qu'ils apprécient les bénéfices des pratiques sexuelles dans lesquelles les contacts affectifs avec le partenaire sont minimaux.

La quatrième hypothèse a également été partiellement validée, puisqu'il y a une corrélation positive entre l'échelle ouverture à l'expérience et le nombre de partenaires intermittents stables avec un ami. Les individus ayant une cote élevée au trait ouverture à l'expérience sont attirés par la nouveauté et la variété, ce qui peut expliquer leur intérêt pour les pratiques sexuelles moins conventionnelles. Cependant, il est difficile d'expliquer la raison pour laquelle il y a une relation significative seulement pour ce type de pratiques sexuelles et pas pour les relations de type sans lendemain. Les recherches antérieures ont porté sur l'analyse des liens entre ce trait de personnalité, l'intérêt pour du matériel pornographique ou pour les activités de type party de sexe

(Fernandez & Castro, 2003; Heaven et al., 2003). Il semble qu'une distinction doit être faite entre les deux pratiques sexuelles, telles qu'effectuées dans la présente étude. D'autres recherches devront valider et expliquer cette distinction.

Pour ce qui est des autres hypothèses de recherche, elles ont toutes été invalidées par les analyses statistiques. Par conséquent, il n'y a pas de relation entre, d'une part, les relations sexuelles sans lendemain et, d'autre part, le trait ouverture à l'expérience, la dimension évitement de la proximité et la dimension anxiété d'abandon. Également, il n'y a pas de corrélation significative entre, d'une part, les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami et, d'autre part, le trait ouverture à l'expérience, la dimension évitement de la proximité et la dimension anxiété d'abandon. Il n'y a également pas de corrélation significative entre, d'une part, l'âge de la première relation sexuelle et d'autres parts, le trait extraversion et la dimension anxiété d'abandon. De plus, le même constat persiste entre, d'une part, le nombre de partenaires sexuels et d'autre part, le trait extraversion, le trait amabilité, le trait ouverture à l'expérience, la dimension évitement de la proximité et la dimension anxiété d'abandon.

Il peut y avoir plusieurs raisons expliquant ces résultats. Premièrement, la documentation en lien avec le présent sujet révèle que les chercheurs ont principalement étudié les comportements sexuels soit en utilisant seulement les relations sexuelles sans lendemain (Aaron, 2008 ; Campbell, 2008 ; Paul et al., 2000 ; Paul & Hayes, 2002 ; Maticka-Tyndale et al., 2003) ou soit en regroupant les comportements sexuels de type

sans lendemain et de type intermittent stable avec un ami (Grello et al., 2006 ; Lambert, Kahn & Apple, 2003 ; Lyons, 2009 ; Manning et al., 2005 ; Manning et al., 2006 ; Bieda, 2008). Il est ainsi possible que le fait de diviser les comportements sexuels en deux catégories plutôt qu'une seule diminue les chances d'obtenir des résultats significatifs, puisque la prévalence est ainsi diminuée. Un autre élément à tenir compte est l'influence de l'endroit où les participants ont été recrutés. Ceux de cette étude proviennent de villes en région. Les normes et valeurs peuvent varier dans un milieu urbain comparativement à un milieu rural. Les résultats auraient probablement été différents si les participants avaient été sélectionnés dans la région de Montréal. La prévalence aurait probablement été plus élevée. En outre, la compréhension des variables associées à l'adoption de ce type de pratiques sexuelles ne se limite pas seulement aux variables de l'attachement et de la personnalité. Les études antérieures démontrent que la qualité de la relation parent-enfant, le groupe de pairs, l'estime de soi, la présence de symptômes dépressifs et les attitudes envers le sexe sont des éléments influençant les comportements sexuels.

Un résultat est contraire à l'hypothèse formulée. Il y a présence d'une corrélation significative et négative entre le nombre de relations sexuelles sans lendemain et l'échelle amabilité chez les femmes (deuxième hypothèse). Ce résultat peut démontrer que les adolescentes qui ont une cote élevée au trait amabilité (droiture, conformité) sont plus sensibles aux conséquences des relations sexuelles sans lendemain. Elles portent une attention particulière à la nature des relations et elles seront moins portées à

s'engager de façon aveugle dans des relations passagères qui ne leur apporteront que peu d'avantages au niveau de l'intimité et de l'engagement.

Une question de recherche a été formulée sur les déterminants des pratiques sexuelles libérales et les résultats apparaissent concluants. Les variables de personnalité et d'attachement expliquent 16 % des relations sexuelles sans lendemain et 11 % des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Le fait qu'il y ait plusieurs variables impliquées témoigne de la diversité des facteurs à considérer dans la compréhension de ces comportements sexuels. Ces résultats permettent de mieux comprendre quelles variables sont associées à l'adhésion à ces deux pratiques sexuelles. Lorsqu'on tient compte de la part de variance unique expliquée par chacune des variables tout en contrôlant l'influence des autres, on constate que l'âge, l'extraversion et la conscience sont des déterminants consistants des deux pratiques sexuelles libérales qui ont été examinées dans la présente étude. De plus, le névrotisme est lié aux relations sexuelles sans lendemain alors que l'anxiété d'abandon est associée aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Le trait de personnalité extraversion est ressorti significativement, ce qui converge avec les études antérieures appuyant que les individus ayant une cote élevée à ce trait de personnalité ont une plus grande intérêt à expérimenter une variété de comportements sexuels (Eysenck, 1976, cité dans Hill, 2008; Miller et al., 2004). Une faible cote au trait consciencieux a également été associée à une participation accrue de ces pratiques sexuelles (Schmitt & Shackelford, 2008 ; Schmitt , 2002). Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les individus ayant

une faible cote à ce trait de personnalité ont de la difficulté à retarder la satisfaction de leurs besoins. Ces individus sont moins scrupuleux et puritains et ils ont un intérêt plus marqué pour la sexualité. Il est donc naturel que ces adolescents soient davantage portés vers des pratiques sexuelles qui favorisent la liberté et leur permettent d'avoir une sexualité en-dehors des normes habituelles. Au niveau du névrotisme, aucune étude ne soutient qu'une cote élevée soit associée à des comportements sexuels sans lendemain. Il est possible que puisque ces jeunes ont une vision négative d'eux-mêmes et qu'ils sont plus vulnérables au stress, ils aient davantage tendance à adopter des comportements sexuels qui soient moins impliquant émotionnellement. En effet, il peut être plus facile de se livrer à un inconnu qu'à un partenaire stable, parce que dans un contexte de relation sexuelle d'un soir les attentes sont moins élevées et le stress possiblement engendré par le désir de plaire à son partenaire est ainsi moins élevé. Les difficultés à contrôler leurs émotions peuvent aussi expliquer ce passage à l'acte. En ce qui concerne l'âge, cela peut être expliqué par le fait que plus l'adolescent est âgé, plus son identité sexuelle est développée, ce qui favorise sa participation à des activités sexuelles. De plus, l'encadrement parental diminue au fur et à mesure que l'adolescent prend de l'âge, ce qui facilite les expérimentations au plan sexuel. Le lien entre l'anxiété d'abandon et les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami peut s'expliquer par le fait que les jeunes ayant une cote élevée à l'anxiété ont un plus grand besoin d'intimité et d'être aimé, ce que permettent davantage ce type de pratique sexuelle comparativement aux relations sexuelles sans lendemain pour lesquelles les contacts avec le partenaire sont limités à une seule soirée.

Des analyses complémentaires ont été réalisées avec les variables de la personnalité et de l'attachement afin de vérifier l'existence de corrélations significatives qui n'avaient pas été explorées dans les hypothèses. Elles révèlent plusieurs liens intéressants plus particulièrement avec le niveau de satisfaction envers les relations sexuelles d'un soir et les traits de personnalité conscience, extraversion, amabilité et ouverture à l'expérience. Les résultats n'ont toutefois révélé aucune corrélation significative en lien avec l'attachement. Il s'agit de la première étude à utiliser la variable de satisfaction envers les pratiques sexuelles, ce qui constitue un avancement des connaissances sur le sujet. Il serait essentiel de reproduire ces résultats auprès d'autres adolescents.

Forces, limites et recommandations

Le présent projet de recherche s'est intéressé à une thématique relativement récente et peu d'études ont d'ailleurs été réalisées jusqu'à ce jour sur le sujet au Québec. Les résultats provenant des analyses peuvent ainsi fournir aux professionnels œuvrant avec les adolescents et les jeunes adultes des informations leur permettant d'identifier les jeunes à risque d'adopter des pratiques sexuelles libérales. Bien que cet ouvrage n'ait pas pour objectif d'offrir des pistes d'interventions, les résultats de prévalence peuvent être utiles pour documenter les mesures de prévention et les campagnes de sensibilisation. Une autre force de l'étude est la taille de l'échantillon et l'utilisation d'instruments de mesure valides. Étant donné qu'il s'agit d'un sujet faiblement étudié, cela permettra de fournir une base intéressante de données pour les recherches

ultérieures. Les études précédentes ont examiné les comportements sexuels soit chez de jeunes adolescents, soit chez les adultes, alors il s'agit d'une des premières recherches à s'intéresser au phénomène chez des adolescents et les adultes émergents.

Il est également important de souligner certaines limites. En premier lieu, l'utilisation d'une seule méthode de cueillette de données (mesure d'auto-évaluation par questionnaires) peut avoir nui à la validité. Il est possible que certaines réponses aient été biaisées en raison de la peur du jugement et du désir de protection de son intimité compte tenu de la nature des questions. Dans cet ordre d'idées, il aurait été intéressant de faire une analyse qualitative des expériences sexuelles libérales des adolescents à l'aide d'entrevue semi directives ou de faire participer les adolescents à des focus groupes afin de les faire échanger sur leurs expériences et leurs perceptions des pratiques sexuelles libérales. Cela aurait permis de fournir un autre angle d'analyse qui aurait aidé à approfondir les variables associées à ces comportements sexuels. D'autre part, la provenance des participants sélectionnés dans le cadre de cette recherche se limite à trois villes en région, ce qui nuit à la généralisation des résultats. Il aurait été intéressant d'inclure des participants provenant de diverses régions du Québec et d'avoir davantage de jeunes ne fréquentant pas l'école. De plus, les termes utilisés pour définir les comportements sexuels peuvent limiter la validité de certains résultats, puisqu'aucune description et aucun exemple n'a été présenté pour les pratiques sexuelles sans lendemain et avec un ami. Il aurait été important de mieux définir ce en quoi consiste chacune de ces pratiques. Même en ce qui a trait au fait d'avoir eu ou non des relations

sexuelles, il se peut que plusieurs adolescents considèrent n'avoir eu aucune relation sexuelle alors qu'ils ont eu des relations de type sexe oral ou encore de masturbation mutuelle. Il est possible que les jeunes qui adoptent des relations sexuelles complètes (pénétration) aient un profil de personnalité et d'attachement différent. Aussi, il faudrait évaluer si les pratiques sexuelles ont été faites en se protégeant adéquatement. En outre, l'étude actuelle a utilisé une version abrégée pour mesurer la personnalité, soit le NEO-FFI. Seulement les cinq facteurs principaux ont été utilisés en relation avec les pratiques sexuelles libérales. Il serait pertinent, lors d'une étude ultérieure, d'utiliser les sous-dimensions des cinq facteurs lors de l'analyse afin de savoir quelles composantes de la personnalité sont davantage impliquées dans les relations sexuelles d'un soir et celles avec des amis.

Une autre limite est le fait que les données ne soient pas distribuées normalement compte tenu de la faible prévalence au niveau des pratiques sexuelles libérales. Cette distribution asymétrique limite l'obtention de résultats concluants et peut expliquer en partie la faible quantité d'hypothèses qui ont été validées dans le cadre de cette recherche.

Par ailleurs, il serait intéressant de reproduire les analyses dans le cadre d'une étude longitudinale. Cela permettrait de comparer le profil des jeunes au niveau des pratiques sexuelles libérales sur une plus longue période et de dégager différentes trajectoires de comportements. Par exemple, les adolescents pourraient être évalués au

début de leurs études secondaires et à la fin de celles-ci afin de vérifier si le contexte scolaire a une influence sur l'adoption de comportements sexuels. De plus, une étude longitudinale pourrait être réalisée afin d'approfondir le lien entre l'adoption de pratiques sexuelles libérales et la capacité à entretenir une relation amoureuse stable à long terme.

Le développement de l'identité qui prend place tout au long de la période de l'adolescence pourrait aussi être mis en lien avec ces pratiques libérales. Puisqu'il existe différents types d'identité sexuelle chez les adolescents (Buzwell & Rosenthal, 1996), un questionnaire mesurant ces types d'identité sexuels pourrait ainsi être utilisé afin de déterminer si les jeunes qui adoptent des pratiques sexuelles libérales ont des styles identitaires distincts de ceux qui n'expérimentent pas ces types de pratiques sexuelles. L'influence du groupe de pairs devrait être prise en considération, puisque ces derniers fournissent à l'adolescent des normes sur ce qui est acceptable sexuellement. Il va donc de soi qu'un adolescent dont son groupe de pairs adopte des valeurs plus conservatrices aura moins tendance à adopter des comportements sexuels de type libéral.

Un autre facteur considérable qui devrait être pris en compte dans les prochaines études est la consommation d'alcool et de drogue. Étant donné que la consommation d'alcool engendre une diminution du jugement et de l'inhibition, elle fait donc augmenter la probabilité d'adoption de comportements sexuels à risque (Turchick et al., 2010). La consommation d'alcool et de drogue pourrait constituer une variable

médiatrice dans la prédiction des pratiques sexuelles libérales. Enfin, il ne faut perdre de vue qu'une participation plus accrue aux pratiques sexuelles libérales, plus particulièrement pour celles de type sans lendemain accroît les risques d'une propagation des infections transmises sexuellement (ITS), puisque le nombre de partenaires sexuels se multiplie. Donc, il y aurait lieu de se pencher sur les conséquences à moyen et à long terme des pratiques sexuelles libérales, comme, par exemple, au niveau de la santé physique des individus une fois devenus adultes et aussi au niveau de leurs attitudes envers leur vie conjugale et familiale. Il serait fort important de sensibiliser les jeunes aux répercussions possibles de l'adoption de ces comportements sexuels sur leur vie future. Enfin, il serait pertinent d'avoir un questionnaire standardisé sur l'ensemble des comportements sexuels à risque qui serait partagé par l'ensemble des chercheurs de la communauté scientifique. Cela permettrait d'obtenir un portrait précis sur la prévalence de comportements spécifiques, de comparer adéquatement les résultats des études et de cibler les comportements sexuels à risque les plus fréquents chez les adolescents afin d'orienter avantageusement les projets de prévention auprès de cette population et les futures recherches.

Conclusion

La présente étude a permis de tracer des liens importants entre la personnalité, l'attachement et les pratiques sexuelles libérales chez les adolescents. Elle a mis en relief les variables en lien avec deux pratiques sexuelles, c'est-à-dire les relations sexuelles sans lendemain et les relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. De plus, bien que la majorité des hypothèses proposées ne corroborent pas les données de la littérature, les analyses ont permis de démontrer que certaines caractéristiques parmi les traits de personnalité et l'attachement ont un rôle prévisionnel plus important que d'autres concernant l'adhésion à une pratique sexuelle spécifique. Cela démontre qu'il y a des caractéristiques communes, comme l'âge, l'extraversion et la conscience pour les jeunes qui ont des relations sexuelles d'un soir et ceux qui ont des relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Par contre, il y a aussi des divergences entre les participants, alors que le névrotisme est lié aux relations sexuelles sans lendemain et que l'anxiété d'abandon est associée aux relations sexuelles intermittentes stables avec un ami. Enfin, il apparaît nécessaire que les recherches ultérieures définissent mieux les relations sexuelles libérales et que l'analyse au niveau des traits de personnalité soit plus fine afin de mieux comprendre les éléments de la personnalité associés à l'adoption de pratiques sexuelles libérales. Les conséquences à long terme de ces pratiques sexuelles devront aussi être mieux documentées.

Références

- Aaron, L. L. (2008). *The influence of alcohol and drug use on one-night stands among adolescents*. Mémoire de maîtrise inédit, Iowa State University. Repéré à <http://search.proquest.com.biblioproxy.uqtr.ca/pqdtft/docview/304629951/fulltext/PDF/13ECAB23B721C52CA73/1?accountid=14725>
- Abma, J. C., Martinez, G. M., Mosher, W. D., & Dawson, B. S. (2004). Teenagers in the United States: Sexual activity, contraceptive use, and childbearing, 2002. National Center for Health Statistics. *Vital and Health Statistics*, 23(24), 1-48.
- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 44, 709-716.
- Allen, J. P. (2008). The attachment system in adolescence. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (2^e éd., pp. 419-435). New York, NY: The Guilford Press.
- Allen, J. P., & Land, D. (1999). Attachment in adolescence. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (pp. 319-335). New York, NY: The Guilford Press.
- Arnett, J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York, NY: Oxford University Press.
- Arnett, J., & Taber, S. (1994). Adolescence terminable and interminable: When does adolescence end? *Journal of Youth and Adolescence*, 23, 517-537.
- Bancroft, J., Janssen, E., Carnes, L., Goodrich, D., Strong, D., & Long, J. (2004). Sexual activity and risk taking in young heterosexual men: the relevance of sexual arousability, mood, and sensation seeking. *Journal of Sex Research*, 41, 181-192.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.

- Biro, F. M., & Dorn, D. L. (2006). Puberty and adolescent sexuality. *Psychiatric Annals*, 36, 685-690.
- Bieda, K. (2008). Self-esteem in relation to casual sex behavior, attitudes, and affect. Thèse de doctorat inédite, Université d'East Tennessee, TN. Repéré à <http://search.proquest.com.biblioproxy.uqtr.ca/pqdtft/docview/304653887/fulltext/PDF/13ECAB0D21C499167AA/1?accountid=14725>
- Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships*, 9 (2), 191-204.
- Bogle, K. A. (2008). Hooking up : Sex, dating and relationships on campus. *Journal of Youth and Adolescence*, 37, 757-758.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 651-660.
- Bourdon, M. (1994). *Analyse comparative de la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité sur l'ajustement conjugal*. (Mémoire de maîtrise inédite). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Borgatta, E. F. (1964). The structure of personality characteristics. *Behavioral Science*, 9, 8-17.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol I. Attachment* (2e éd.). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte*. Paris: Presses universitaires de France.
- Boyce, W., Doherty, M., Fortin, C. V., & MacKinnon, D. (2003). *Études sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada : facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements*. Toronto, ON : Conseil des ministres de l'éducation. Repéré à <http://www.masexualite.ca>
- Boyce, W., Doherty, M., MacKinnon, D., Fortin, C., Saab, H., King, M., & Gallupe, O. (2006). Sexual health of canadian youth : Findings from the Canadian Youth, Sexual health and HIV/AIDS study. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 15, 59-68.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford.

- Brown, B. B. (1999). You're going out with who ? : Peer group influences on adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. Brown Bradford, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp.291-329). New York, NY: Cambridge University Press.
- Brown, J. D. (2002). Mass media influences on sexuality. *The Journal of Sex Research*, 39, 42-45.
- Bryant, C. M. (2006). Pathways Linking Early Experiences and Later Relationship Functioning. Dans A. C. Crouter, & A. Booth (Éds.), *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood: Risks and opportunities* (pp. 103-111). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Buzwell, S., & Rosenthal, D. (1996). Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking. *Journal of Research in Adolescence*, 6, 489-513.
- Campbell, A. (2008). The morning after the night before: Affective reactions to one-night stands among mated and unmated women and men. *Human Nature*, 19, 157-173.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3^e éd.). Montréal, Québec : Les Éditions de la Chenelière.
- Collins, W. A., & Sroufe, L. A. (1999). Capacity for intimate relationships: A developmental construction. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 125-147). Cambridge, UK: University Press.
- Connolly, J., Craig, W., Goldberg, A., & Pepler, D. (2004). Mixed-gender groups, dating, and romantic relationships in early adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 14, 185-207.
- Connolly, J. A., & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. Dans Lerner, R. M, & Steinberg, L. (2009). *Handbook of adolescent psychology : Vol. 2. Contextual influences on adolescent development* (3^e éd., pp. 104-151). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.
- Cooper, M. L., Shaver, P. R., & Collins, N.L. (1998). Attachment styles, émotion régulation, and adjustment in adolescence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1380-1397.

- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1985). *The NEO Personality Inventory manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1989). *The NEO PI/FFI manual supplement*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). The five-factor model of personality and its relevance to personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 6, 343-359.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992b). *Revised neo personality inventory (NEO-PI-R) and neo five-factor inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Crockett, L. J., Raffaelli, M., & Moilanen, K. L. (2003). Adolescent sexuality: Behavior and meaning. Dans G. R. Adams, & M. D. Berzonsky (Éds), *Blackwell handbook of adolescence* (pp. 371-392). Malden, MA: Blackwell.
- De Gaston, J. F., Jensen, L., & Weed, S. (1995). A closer look at adolescent sexual activity. *Journal of Youth and Adolescence*, 24, 465-479.
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Erdman, P., & Caffery, T. (2003). *Attachment and family systems: Conceptual, empirical, and therapeutic relatedness*. New York, NY: Brunner-Routledge.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York, NY : Norton.
- Eshbaugh, E., & Gute , G. (2008). Hookups and Sexual Regret Among College Women. *The Journal of Social Psychology*, 148, 77-89.
- Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachment. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (2^e éd., pp. 419-435). New York, NY: The Guilford Press.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescents' interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16, 169-186.
- Feinstein, S. C., & Ardon, M. J. (1973). Trends in dating patterns and adolescent development. *Journal of Youth and Adolescence*, 2, 157-166.
- Feiring, C. (1996). Concepts of romance in 15-year-old adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 181-200.

- Feiring, C. (1999). Gender identity and the development of romantic relationships in adolescence. Dans W. Furman, B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 211-232). New York, NY: Cambridge University Press.
- Feldman, S. S., Turner, R. A., & Araujo, K. (1999). Interpersonal context as an influence on sexual timetables of youths: Gender and ethnic effects. *Journal of Research on Adolescence, 9*, 25-52.
- Fernandez, M. L., & Castro, Y. R. (2003). The big five and sexual attitudes in Spanish students. *Social Behavior and Personality, 31*, 357-362.
- Fiske, D. W. (1949). Consistency of the factorial structures of personality ratings from different sources. *The Journal Of Abnormal And Social Psychology, 44*, 329-344.
- French, D.C., & Dishion, T. J. (2003). Predictors of early initiation of sexual intercourse among high-risk adolescents. *Journal of Early Adolescent, 23*, 295-315.
- Furman, W., Brown, B. B., & Feiring, C. (1999). *The development of romantic relationships in adolescence*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Furman, W., & Simon, V. A. (1999). Cognitive representations of adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Éds), *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 74-98). New York, NY : Cambridge University.
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (Éds), *Adolescent romantic relations and sexual behavior : theory, research, and practical implications* (pp. 3-22). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal Relationships, 11*, 249-265.
- Goldberg, L. R. (1992). The development of markers for the Big-Five factor structure. *Psychological Assessment, 4*, 26-42.
- Gholson, G. K. (2009). *The relationship between rejection sensitivity, spiritual well-being, and attitudes towards gender stereotypes among hook-ups and friends with benefits relationships*. (Mémoire de maîtrise inédit). Howard University, Washington.

- Grello, C. M., Welsh, D. P., & Harper, M. S. (2006). No strings attached: The nature of casual sex in college students. *The Journal of Sex Research, 43*, 255-267.
- Grello, C. M., Welsh, D. P., Harper, M. S., & Dickson, J. W. (2003). Dating and sexual relationship trajectories and adolescent functioning. *Adolescent and Family Health, 3*, 103-112.
- Gute, G., & Eshbaugh, E. M. (2008). Personality as a predictor of hooking up among college students. *Journal of Community Health Nursing, 25*, 26-43.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychology Inquiry, 5*, 1-22.
- Heaven, P. C. L., Crocker, B. E., Preston, N., Ward, R., & Woodbridge, N. (2003). Personality and sex. *Personality and Individual Differences, 35*, 411-419.
- Heaven, P. C. L., Fitzpatrick, J., Craig, F. L., Kelly, P., & Sebar, G. (2000). Five personality factors and sex: preliminary findings. *Personality and Individual Differences, 28*, 1133-1141.
- Hill, C. A. (2008). *Human sexuality: Personality and social psychological perspectives*. Los Angeles, CA: Sage Publications.
- Hoyle, R., Fejfar, M., & Miller, J. (2000). Personality and risk taking: A quantitative review. *Journal of Personality, 68*, 1203-1231.
- Joyner, K., & Campa, M. (2006). How do adolescent relationships influence the quality of romantic and sexual relationships in young adulthood? Dans A. C. Crouter, & A. Booth (Éds), *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood* (pp. 93-101). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Kan, M. L., & Cares, A. C. (2006). From «Friends with benefits» to «going steady» : new directions in understanding romance and sex in adolescence and emerging adulthood. Dans A. C. Crouter, & A. Booth (Éds), *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood* (pp. 93-101). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Kobak, R. R., Rosenthal, N., & Serwik, A. (2005). The attachment hierarchy in middle childhood : Conceptual and methodological issues. Dans K. A. Kerns, & R. A.

- Richardson (Éds.), *Attachment in middle childhood* (pp. 71-88). New York, NY: Guilford Press.
- Kunkel, D., Cope, K. M., Farinola, W. M., Biely, E., Rollin, E., & Donnerstein, E. (1999). *Sex on Tv*. Menlo Park, CA: Kaiser family foundation.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lambert, T., Kahn, A., & Apple, K. (2003). Pluralistic ignorance and hooking up. *Journal of Sex Research*, 40, 129-133.
- Lavoie, F. (2008). *Les activités sociales sexualisées (ASS): une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents-es*. Communication présentée au congrès de l'ACFAS, Québec, QC.
- Lottes, I. L. (1993). Nontraditional gender roles and the sexual experience of heterosexual college students. *Sex Roles*, 29, 645-669.
- Lyons, H. (2009). Casual sex in adolescence and young adulthood : A mixed methods approach. Thèse de doctorat inedited, Bowling Green State University. Repéré à <http://etd.ohiolink.edu/sendpdf.cgi/Lyons%20Heidi%20Ann.pdf?bgsu1256749422>
- Manning, W. D., Giordano, P. C., & Longmore, M. A. (2006). Hooking Up: The Relationship Contexts of "Nonrelationship" Sex. *Journal of Adolescent Research*, 21, 459-483.
- Manning, W. D., Longmore, M. A. , & Giordano, P. C. (2000). The relationship context of contraceptive use at first intercourse. *Family Planning Perspectives*, 32, 104-110.
- Manning, W. D., Longmore, M. A., & Giordano, P. C. (2005). Adolescents' involvement in non-romantic sexual activity. *Social Science Research*, 34, 384-407.
- Marsh, P., McFarland, F. C., Allen, J. P., McElhaney, K. B., & Land, D. J. (2003). Attachment, autonomy, and multifinality in adolescent internalizing and risky behavioral symptoms. *Development and Psychopathology*, 15, 451- 467.
- Maticka-Tyndale, E., Herold, E. S., & Mewhinney, D. (1998). Casual sex on spring break: Intentions and behaviors of Canadian students. *The Journal of Sex Research*, 35, 254-264.

- Maticka-Tyndale, E., Herold, E. S., & Oppermann, M. (2003). Casual sex among Australian schoolies. *The Journal of Sex Research, 40*, 158-169.
- McCabe, M. P. (1984). Toward a theory of adolescent dating. *Adolescence, 19*, 159-170.
- McCrae, R. R., & Allik, J. (2002). *The Five-Factor model of personality across cultures*. New York, NY US: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (2003). *Personality in adulthood: a five-factor theory perspective* (2e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Mikulincer, M. (2006). Attachment, caregiving, and sex within romantic relationships: A behavioral systems perspective. Dans M. Mikulincer, & G. S. Goodman (Éds), *Dynamics of romantic love: Attachment, caregiving and sex* (pp. 23-44). New York, NY: The Guilford Press.
- Millette, J., Donné, B., Goldfarb, L., Boulebsol, C., Soriano, C., Goldfarb, J., Sauvé, A., Lepage, I., Dubrofsky, D., & Kennlyside, E. (2009). Actes de conférences : Jeunes, Médias et Sexualisation. Montréal, Qc : Y des femmes de Montréal (YWCA). Récupéré de http://www.ydesfemmesmtl.org/documents/Actes_Jeunes_Medias_et_Sexualisation.pdf
- Miller, B. C., Benson, B., & Galbraith, K. A. (2001). Family relationships and adolescent pregnancy risk: A research synthesis. *Developmental Review, 21*, 1-38.
- Miller, B. C., Norton, M. C., Curtis, T., Hill, E. J., Schvaneveldt, P., & Young, M. H. (1997). The timing of sexual intercourse among adolescents: Family, peer, and other antecedents. *Youth and Society, 29*, 54-83.
- Miller, J. D., Lynam, D., Zimmerman, R. S., Logan, T. K., Leukefeld, C., & Clayton, R. (2004). The utility of the Five Factor Model in understanding risky sexual behavior. *Personality and Individual Differences, 36*, 1611-1626.
- O'Sullivan, L. F., & Meyer-Bahlburg, H. F. L. (2003). African-American and Latina inner-city girls' reports of romantic and sexual development. *Journal of Social and Personal Relationships, 20*, 221-238.
- Ostovich, J. M., & Sabini, J. (2004). How are sociosexuality, sex drive, and lifetime number of sexual partners related? *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1255-1266.
- Paul, E., & Hayes, K. A. (2002). "The Casualties of 'Casual' Sex: A Qualitative Exploration of the Phenomenology of College Students' Hookups." *Journal of Social Personal Relationships, 19*, 639-661.

- Paul, E. L., McManus, B., & Hayes, A. (2000). « Hookups »: Characteristics and correlates of college students' spontaneous and anonymous sexual experiences. *Journal of Sex Research, 37*, 76-88.
- Piedmont, R. L. (1998). *The revised NEO Personality Inventory: Clinical and research applications*. New York: Plenum Press.
- Prinstein, M. J., Meade, C. S., & Cohen, G. L. (2003). Adolescent oral sex, peer popularity, and perceptions of best friends' sexual behavior. *Journal of Pediatric Psychology, 28*, 243-249.
- Regan, P. C., & Dreyer, C. S. (1999). Lust? Love? Status? Young adult's motives for engaging in casual sex. *Journal of Psychology and Human Sexuality, 11*, 1-24.
- Roberts, D. F., Henriksen, L., & Foehr, U. G. (2009). Adolescence, adolescents, and media. Dans R. M. Lerner, & L. Steinberg (Éds), *Handbook of adolescent psychology* (3^e éd., Vol. 2, pp. 314- 344). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Rodgers, J. L. (1996). Sexual transitions in adolescence. Dans J. A. Graber, J. Brooks-Gunn, & A. C. Petersen (Éds), *Transitions through adolescence: Interpersonal domains and context* (pp. 85-110). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Rolland, J.-P. (2004). *L'évaluation de la personnalité. Le modèle en cinq facteurs*. Belgique: Pierre Mardaga.
- Rosenthal, D. A., & Smith, A. M. A. (1997). Adolescent sexual timetable. *Journal of Youth and Adolescence, 26*, 619-636.
- Rotermann, M. (2005) Rapport sur la santé : Relations sexuelles, condoms et MTS chez les jeunes. *Statistiques Canada, 19*, 47-53.
- Sabourin, S., & Lussier, Y. (1991). *L'inventaire de personnalité NEO (FFI): Traduction canadienne-française NEO Personality Inventory (FFI)*. Document inédit.
- Santelli, J. S., Lindberg, D. L., Abma, J., McNeely, C. S., & Resnick, M. (2000). Adolescent sexual behavior: Estimates and trends from four nationally representative surveys. *Family Planning Perspectives, 32* (4), 156-165.
- Schmitt, D. P. (2002). Personality, attachment and sexuality related to dating relationship outcomes: Contrasting three perspectives on personal attribute interaction. *British Journal of Social Psychology, 41*, 589-610.

- Schmitt, D. P., & Shackelford, T. K. (2008). Big five traits related to short-term mating: From personality to promiscuity across 46 nations. *Evolutionary Psychology, 6*, 246-282.
- Selman, R. (1980). *The growth of interpersonal understanding: Developmental and clinical analyses*. New York, NY: Academic Press.
- Shafer, A. B. (2001). The Big Five and sexuality trait terms as predictors of relationships and sex. *Journal of Research in Personality, 35*, 313-338.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 473-501.
- Simpson, J. A., & Gangestad, S. W. (1991). Individual differences in sociosexuality: Evidence for convergent and discriminant validity. *Journal of Personality and Social Psychology, 60*, 870-883.
- Simpson, J. A., & Gangestad, S. W. (1992). Sociosexuality and romantic partner choice. *Journal of Personality, 60*, 31-51.
- Smith, C., Nezelek, J. B., Webster, G. D., & Paddock, E. (2007). Relationships between daily sexual interactions and domain-specific and general models of personality traits. *Journal of Social and Personal Relationships, 24*, 497-515.
- Snyder, M., Simpson, J. A., & Gangestad, S. W. (1986). Personality and sexual relations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 181-190.
- Snyder, A. R. (2006). Risky and casual sexual relationships among teens. Dans A. C. Crouter, & A Booth (Éds), *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood* (pp. 161-169). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York, NY: W.W. Norton.
- Thornton, A. (1990). The courtship process and adolescent sexuality. *Journal of Family Issues, 11*, 239-273.
- Tolman, D. L., Spencer, R., Harmon, T., Rosen-Reynoso, M., & Striepe, M. (2004). Getting close, staying cool: early adolescent boys' experiences with romantic relationships. Dans N. Way, & J. Y. Chu (Éds), *Adolescent boys: Exploring the diverse culture of boyhood* (pp. 235-255). New York, NW: New York University Press.

- Toscano, S. (2006). Sex Parties: Female Teen Sexual Experimentation. *The Journal Of School Nursing, 22*, 285-289.
- Townsend, J. (1995). Sex without emotional involvement: An evolutionary interpretation of sex differences. *Archives of Sexual Behavior, 24*, 173-206.
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Turchik, J. A., Garske, J. P., Probst, D. R., & Irvin, C. R. (2010). Personality, sexuality, and substance use as predictors of sexual risk taking in college students. *Journal of Sex Research, 47*, 411-419.
- Worthington, R. L., Savoy, H. B., Dillon, F. R., & Vernaglia, E. R. (2002). Heterosexual identity development: A multidimensional model of individual and social identity. *The Counseling Psychologist, 30*, 496-531.
- Zeifman, D., & Hazan, C. (2008). Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research and clinical applications* (2^e éd., pp. 436-455). New York, NY: The Guilford Press.
- Zhang, F., & Labouvie-Vief, G. (2004). Stability and fluctuation in adult attachment style over a 6-year period. *Attachment & Human Development, 6*, 419-437.

Rapport-Gratuit.com

Appendice A

Questionnaire sur les relations sexuelles et les pratiques sexuelles libérales

LES RELATIONS SEXUELLES

42. As-tu déjà eu des relations sexuelles avec un(e) partenaire ?

Non → Passe à la section sur le bien-être personnel

Oui → Réponds aux questions suivantes

a) À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle ? _____

b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents as-tu eu des relations sexuelles ? _____

c) Sexuellement, es-tu attiré(e) par des partenaires : du même sexe que toi du sexe opposé
 des deux sexes

d) En général, quel est ton niveau de satisfaction face à tes relations sexuelles ?

Extrêmement insatisfait(e)	Moyennement insatisfait(e)	Légèrement insatisfait(e)	Neutre	Légèrement satisfait(e)	Moyennement satisfait(e)	Extrêmement satisfait(e)
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

e). As-tu déjà contracté une infection transmise sexuellement (ITS) ?

Non → Passe à la question 43

Oui → Réponds à la question suivante

f) Quelles ont été les répercussions de cet ITS sur toi au moment où l'événement s'est produit.

Extrêmement néfastes	Moyennement néfastes	Légèrement néfastes	Aucune répercussion	Légèrement bénéfiques	Moyennement bénéfiques	Extrêmement bénéfiques
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

De nos jours, on observe que les relations sexuelles des jeunes adultes sont beaucoup plus ouvertes et de styles variés. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous te demandons de répondre aux trois questions suivantes.

43. As-tu déjà eu des relations sexuelles sans lendemain (d'un soir) ?

Non → Passe à la question 44

Oui → Réponds aux questions suivantes

a) Si oui, combien? _____

b) Est-ce que tu connaissais ton ou tes partenaires sexuelles ?

Oui Non Parfois je les connaissais, parfois je ne les connaissais pas

c) Quel était le sexe de ton ou tes partenaires sexuelles ?

Féminin Masculin Parfois masculin, parfois féminin

d) En général, quel est ton niveau de satisfaction face aux relations sans lendemain que tu as vécues?

Extrêmement insatisfait(e)	Moyennement insatisfait(e)	Légèrement insatisfait(e)	Neutre	Légèrement satisfait(e)	Moyennement satisfait(e)	Extrêmement satisfait(e)
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

e) Serais-tu prêt(e) à revivre une relation sexuelle sans lendemain? Oui Non

44. As-tu déjà eu des relations sexuelles intermittentes stables avec un/des amis ou colocataires (ce qu'on appelle des «fuckfriends»)?

Non → Passe à la question 45

Oui → Réponds aux questions suivantes

a) Si oui, combien as-tu eu de partenaires ? _____

b) En général, combien de temps ont duré ces relations? _____

c) Quel était le sexe de ton ou tes partenaires sexuelles?

Féminin Masculin Parfois masculin, parfois féminin

d) En général, quel est ton niveau de satisfaction face tes relations sexuelles avec des « fuckfriends »?

Extrêmement insatisfait(e)	Moyennement insatisfait(e)	Légèrement insatisfait(e)	Neutre	Légèrement satisfait(e)	Moyennement satisfait(e)	Extrêmement satisfait(e)
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

e) Actuellement, as-tu un/des «fuckfriends»?

Oui Depuis combien de temps? _____

Non Sinon, serais-tu prêt(e) à vivre ou à revivre une relation sexuelle avec un fuckfriend? Oui Non

45. As-tu déjà participé à des «party» de sexe? Oui Non

Non → Passe à la section sur le bien-être personnel

Oui → Réponds aux questions suivantes

a) Si oui, combien des fois? _____

b) En tant qu'observateur(trice) En tant que participant(e) Les deux

c) Si tu as participé, tes partenaires étaient de sexe

Féminin Masculin Parfois masculin, parfois féminin

d) Au moment où tu as participé à ces «party» de sexe, entretenais-tu une relation amoureuse avec un partenaire stable? Oui Non

e) Serais-tu prêt(e) à revivre l'expérience d'un party de sexe? Oui Non

f) En général, quel est ton niveau de satisfaction face aux party» de sexe que tu as vécues?

Extrêmement insatisfait(e)	Moyennement insatisfait(e)	Légèrement insatisfait(e)	Neutre	Légèrement satisfait(e)	Moyennement satisfait(e)	Extrêmement satisfait(e)
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3